—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

"DIEU ET PATRIE"

L'apo[...] presse est nécessaire au[...]e que l'école, puisque la p[...] l'école des adultes.
[...]ardinal Andrieu.

Vol. VI. — EDMONTON, ALBERTA, LE 18 JUILLET 1934 — No. 37

Au Manitoba

Le dixième Congrès de l'Association d'Education.

SAINT-BONIFACE, Man. — Nos compatriotes du Manitoba ont tenu la semaine dernière le dixième congrès de leur Association d'Education. Il s'est terminé par un grand banquet qui groupa plus de 200 convives et au cours duquel d'éloquents discours furent prononcés par S. E. Mgr Yelle, M. Henri Lacerte, M. Armand Pambrun, le R. P. Arthur Joyal, O.M.I., l'honorable Juge Bernier et le major J.-C. Lavoie.

Les quatorze membres de l'Exécutif élus par le Congrès sont: MM. Henri Lacerte, J.-A. Marion, J.-H. Daignault, J.-H.-N. Léveillé, Camille Fournier, Raymond Bernier, Armand Pambrun. Louis Philippe Gagnon, Donatien Frémont, J.-A. Dussault, William Raymond, Emile Couture, Major J.-C. Lavoie, Alexandre Bernier.

Les trois derniers ont été élus pour la première fois; les autres faisaient partie de l'ancien Exécutif.

Quels seront les élus?

M. R. B. Bennett a des centaines de nominations à faire.

OTTAWA. — Le gouvernement fédéral, a actuellement quelques centaines de nominations à faire, dont plusieurs à des positions de premier plan. Quelques-unes d'entre elles exigent son attention immédiate tandis que les autres peuvent attendre encore un peu.

Entre autres positions importantes à attribuer on remarque cellesci: un gouverneur pour la Banque Centrale; un président pour la Commission des Chemins de fer; un chef pour le futur Marketing Board fédéral; un nouveau commissaire pour la Radio-Etat, et enfin onze sénateurs.

En plus un grand nombre d'officiels subordonnés, doivent être nommés en vertu de la loi de l'ajustement des hypothèques agricoles, de la loi de la franchise électorale, de la loi des débouchés commerciaux, et de la loi de la Banque Centrale.

La position de sous-ministre de la Marine, vacante depuis assez longtemps, devra être remplie avant les élections générales. Le gouvernement a aussi nommer un directeur du tourisme pour administrer le fonds de cent mille dollars mis de côté dans les crédits supplémentaires pour promouvoir le tourisme.

Les onze vacances à la Chambre Haute sont ainsi réparties: Nouvelle-Ecosse 2, Nouveau-Brunswick 3, Québec 3, Ontario 2 et Manitoba 1. Les mortalités dans les rangs des sénateurs ont été assez élevées depuis l'avènement du gouvernement Bennett. Seize nouveaux sénateurs ont déjà été nommés par la présente administration et avec les onze administrations à venir, la Chambre Haute sera franchement conservatrice. Actuellement on y compte 50 conservateurs et 35 libéraux.

La censure des vues

HOLLYWOOD. — La censure, la question la plus importante qui confronte à l'heure actuelle les réalisateurs de films et l'industrie cinématographique, coûte à cette industrie et au public, indirectement, environ $5.000.000 par année.

L'industrie du cinéma doit payer pour faire censurer ses films officiellement. Puis les censeurs officieux coûtent encore bien davantage.

Les compagnies de cinéma doivent verser un tribut aux bureaux de censure officiel de sept états, de 133 municipalités, des provinces du Canada et des gouvernements de chaque autre nation. La censure coûte de $2 à $10 par rouleau.

Les bureaux de censure officieux ne sont pas plus uniformes dans les verdicts que les bureaux de censures officiels. Ainsi l'un d'eux déclare qu'un certain film n'offre aucun danger pour les adolescents, tandis qu'un autre déclare que l'intrigue est trop émotive pour la jeunesse.

Ce sont ces points que soulèvera Hollywood dans l'avenir pour combattre le problème de la censure. On ne s'objecte pas à ce que la censure coûte $5.000.000 par année, puisque le public en fait les frais, mais on s'oppose à une intervention extérieure.

Les producteurs de cinéma ont créé leur propre censure dans l'espoir de mettre fin à toute censure et à toute critique. Le plus fort argument du moment est que la censure a failli à sa tâche, soulignant que, dans les états où les censures sont le plus sévère, New-York, Ohio, Pennsylvanie, c'est là que l'église et d'autres gens ont soulevé la plus forte agitation pour des films plus moraux.

La grève des musiciens

Le Commission de la radio paiera les cachets fixés par la Fédération américaine mais refuse de n'employer que des musiciens unionistes.

OTTAWA. — Les musiciens de la régie fédérale de la radio sont retournés mercredi soir au travail, après un entretien à Ottawa, où toutes les difficultés de la grève de radio ont été aplanies.

MM. Hector Charlesworth, président de la régie, et Joseph Weber, président de la Fédération américaine des musiciens, ont terminé ensemble la grève nationale qui avait duré trois semaines. Il a fallu 48 heures de négociations.

La radio a accepté de payer à ses musiciens les salaires fixés par l'Union, mais en refusant de n'employer que des musiciens de l'Union.

L'entente conclue affecte tous les postes contrôlés par Ottawa. Lorsque la grève devint générale, les unions désertèrent non seulement les postes de la radio d'Etat mais aussi ceux qui acceptent les programmes du gouvernement. On sait que la grève a commencé à Montréal même le 10 juin dernier et devint générale cinq jours plus tard. L'entente qui a eu lieu stipule qu'aucun des musiciens ne sera puni pour avoir été gréviste.

Triomphe du bon cinéma

10 compagnies de films américains sont prêtes à retirer certaines productions — Un nouveau code de moralité sera mis en vigueur par les producteurs, le 10 juillet.

HOLLYWOOD. — La ligue des citoyens américains en faveur du bon cinéma vient de remporter une victoire sensible. Plusieurs distributeurs de films contre lesquels s'étaient élevés des critiques ont offert hier de retirer ces films du marché. Cette attitude a été annoncée par la **Motion Picture Producers and Distributors of America, Inc.** parlant au nom de dix grandes compagnies cinématographiques américaines dont: la **Columbia, l'Educational, la First National, la Fox, la Metro-Goldwyn-Mayer, la Paramount, l'United Artists, la R.-K.-O., l'Universal** et la **Warner Bros.**

Cette offre des producteurs ne concerne que les productions mises sur le marché avant le 15 juillet car, à cette date, les producteurs et distribueurs observeront un nouveau code de moralité qu'ils viennent de composer et qui empêchera à l'avenir la distribution de films indécents.

La lutte contre le film immoral

Une lettre pastorale du cardinal Hayes.

NEW YORK. — Dans une lettre pastorale qui a été lue au prône dimanche dernier dans tout le diocèse catholique de New York, le cardinal Patrick Hayes dit qu'il est réconfortant de voir le réveil considérable qui s'opère dans le pays pour combattre l'immoralité et la vulgarité de certains films.

Le cardinal recommande à tous les curés de s'organiser pour étendre le mouvement de la Légion de la Décence, qui a déjà enrôlé des centaines de mille membres aux Etat-Unis.

Le public américain — protestants-juifs-catholiques — se réveille, Dieu merci, pour agir résolument et mettre fin aux productions qui, pour l'amour du dieu-argent, débauche le sens de la décence morale américaine que, jusqu'à ces derniers temps, aucun acteur de la scène ou de l'écran n'aurait voulu offenser aussi ouvertement qu'on le fait aujourd'hui, dit le cardinal.

L'Eglise catholique ne désapprouve pas les plaisirs légitimes, ajoute la lettre pastorale. Elle est une Mère de joies et elle limite sa saison de pénitence à quelques semaines par année. Elle se réjouit à voir ses enfants heureux, souriants dans la jouissance normale d'amusements raisonnables et normaux. Il n'est pas question de réformer, restreindre et supprimer un plaisir légitime pour le peuple. Ce que nous voulons condamner, c'est la glorification du crime, de la luxure et, en général, la violation grave de la loi de Dieu et de l'homme dans tout ce qui est sacré pour le foyer et la société.

Des millions aux éleveurs anglais

Le gouvernement de Londres donnera des primes à ses cultivateurs et contrôlera les importations de viande des Diminions.

LONDRES. — Le gouvernement a annoncé un plan de secours d'urgence pour l'industrie animale britannique comportant le paiement de primes sur certaines classes de bétail d'engrais, et l'institution subséquente d'un contrôle sur les importations de viandes de l'étranger, dont les Dominions.

Exposant dans ses grandes lignes la mesure législative qui sera présentée à la Chambre des Communes, M. Walter Elliott, ministre de l'Agriculture, a esquissé l'initiative que le gouvernement veut prendre, mais n'a pas indiqué jusqu'à quel point s'exercera le contrôle sur les importations.

Le ministre a déclaré que le gouvernement était prt à dépenser $15.-000.000 pour payer des primes pour certaines classes de bétail de boucherie abattu dans le Royaume-Uni entre le 1er septembre de cette année et le 31 mars 1935. Le bétail sur pied, entre autre classes, rapportera une prime de $1.25 le cent lbs, et le bétail abattu $1.43 le cent lbs.

On a appris que le bétail canadien expédié sur le marché anglais pour y être abattu immédiatement n'aura pas droit à la prime, et que des règlements seront publiés par le ministère de l'Agriculture spécifiant une période de qualification pour le bétail importé. Cette période n'est pas encore fixée, mais elle devrait être d'environ trois mois.

Si ceci est exact, cela voudra dire que le bétail de boucherie abattu en moins de trois mois après son importation ne sera pas qualifié pour toucher le subside.

Entre temps les négociations ouvertes avec les Dominions depuis l'expiration de l'accord d'Ottawa concernant les viandes, il y a onze jours, se poursuivront dans le but de trouver quelque moyen de réduire les importations de viandes dans le Royaume-Uni, moyen que les Dominions pourraient accepter de bon gré.

Churchill et le péril allemand

L'ancien chancelier de l'Echiquier invite l'Angleterre à s'armer.

ANSTEAD, Esse. — M. Winston Churchill, ancien chancelier de l'Echiquier, croit que la Grande-Bretagne manque d'équipement pour sa défense nationale et qu'elle devrait doubler et redoubler sa force aérienne.

Rappelant que M. Stanley Baldwin, premier ministre intérimaire de la Grande-Bretagne en l'absence de M. Ramsay MacDonald, déclara, en mars, à la Chambre des Communes, que si la conférence du désarmement échouait, la Grande-Bretagne devrait avoir une force aérienne égale à celle de n'importe quel autre pays à portée de son littoral, M. Churchill demanda: Quelle est actuellement l'attitude de M. Baldwin sur la question de la défense nationale? La conférence du désarmement a fait faillite. Comment aurait-elle pu éviter cela, en face d'une Allemagne qui se réarme nuit et jour? Lord Londonderry, ministre de l'Air, et Antony Eden, Lord du Sceau Privé, nous ont dit en termes catégoriques que la conférence avait échoué. Alors, pourquoi ne tient-on pas la promesse faite? Pourquoi ne fait-on pas le nécessaire? On nous dit que des plans sont préparés et que l'on procède au travail sur le papier. Mais tout ceci devrait avoir été fait depuis longtemps. Nous aurions dû, il y a un an, voter un vaste crédit pour doubler notre force aérienne, et un crédit encore plus gros le plus tôt possible pour la doubler encore un fois. Nous devrions compléter des plans de protection mutuelle avec la France et les autres pays amis de la paix qui sont aussi menacés par ce qui se passe et ce qui pourra se produire en Allemagne.

Les Français doivent surveiller de l'autre côté de la frontière l'énorme nation allemande qui double ses effectifs militaires, qui les excite jusqu'à la fureur, qui entraine ses enfants aux idées de guerre et de sang, et ses jeunes hommes au maniement des armes et aux rudes exploits, qui s'équipe au moyen de chaque invention destructive et, qui est docile entre les mains des deux ou trois énergumènes, sans aucun contrôle de droit constitutionnel ou d'opinion publique.

Combien nous devrions être contents du fait que la France n'a pas suivi le conseil de réduire son armée que M. Ramsay MacDonald et Sir John Simon lui ont donné dans le passé.

Où serait la France aujourd'hui? Et, je dois le dire où serions-nous nous-mêmes si ce conseil des plus insensés avait été suivi?

Un joli timbre commémoratif

LAVIOLETTE
1634 — 1934
IIIe CENTENAIRE
TROIS RIVIÈRES

Un timbre commémoratif du troisième Centenaire des Trois-Rivières vient d'être édité par le **SYNDICAT D'INITIATIVE TRIFLUVIEN**; il a été tiré en quatre couleurs différentes: mauve, bleu, olive et rouge. Il porte l'effigie du Sieur de Laviolette, qui, le 4 juillet 1634, sur les ordres de Champlain, débarquait aux Trois-Rivières avec quelques artisans afin d'y construire un poste pour la traite. Le Sieur de Laviolette fut gouverneur des Trois-Rivières jusqu'en juillet 1636.

Ce timbre d'une belle valeur artistique est fort demandé par les philatélistes qui collectionnent les cachets commémoratifs. Il a été gravé par un artiste canadien-français et imprimé à la Lithographie du Saint-Laurent, Montréal.

M. Maher démissionne

OTTAWA. — M. Thomas Maher a donné sa démission comme vice-président de la Commission canadienne de la radio. M. Maher, qui est présentement en repos à Tadoussac, a demandé au Gouvernement de lui permettre de quitter son poste de Commissaire le 15 août.

La démission de M. Maher n'était pas inattendue. Depuis quelques mois déjà sa santé chancelante laissait prévoir cet événement. Le vice-président de la C. C.R. a l'intention de reprendre sa profession d'ingénieur forestier.

Il est tout probable que le gouvernement acceptera la démission de M. Maher bien que la Commission canadienne de la radio soit très peinée de perdre son vice-président, selon une déclaration de M. Charlesworth. On ignore encore quel sera le successeur de M. Maher.

On doit reconnaître que M. Maher, un fils de notre région, s'est toujours efforcé de mettre le plus de français possible à la radio.

En Ontario

Economie de $40.000 par année.

TORONTO. — Avec toute l'assurance de politiciens aguerris, les membres du nouveau cabinet d'Ontario, sous la direction de leur jeune chef Mitchel F. Hepburn qui n'est âgé que de 39 ans, se sont mis à l'oeuvre dès mercredi.

Leur premier acte a été de changer le personnel des deux plus importantes commissions de la province dont ils ont réduit les dépenses de 50 pour cent, comme ils l'avaient promis au cours de la campagne électorale. Le cabinet Hepburn a commencé par remercier les hauts fonctionnaires de la commission hydro-électrique et de la commission des liqueurs qui seront remplacés par d'autres dont les traitements seront de moitié moins élevés.

D'autre part la nouvelle administration a déjà pris les mesures nécessaires pour mettre en vigueur la nouvelle loi des alcools en vertu de laquelle les bières et vins pourront être vendus dans les tavernes, hôtels et restaurants.

On croit que la vente des boissons selon la nouvelle loi pourra commencer sous peu.

La nouvelle commission de l'hydro aura comme président M. T. Stewart Lyon, de Toronto, dont le salaire sera de $10.000 par an, mais les deux commissaires seront des ministres de la couronne qui ne recevront aucune rétribution. Ce sont M. T.-B. McQuesten, ministre de la voirie, et M. Arthur Roebucn, procureur général.

M. Edmond Odette, de Tibury, est le nouveau gérant de la commission des liqueurs. Son salaire est de $10.-000 par année. Les trois commissaires congédiés ne seront pas remplacés.

Les économies réalisées par le nouveau gouvernement dans le remaniement de deux commissions provinciales s'élèvent à $40,000 par an.

La question scolaire

En Ontario.

TORONTO. — Le maire de Toronto, W. J. Stewart, dans un discours prononcé lors de la fête des Orangistes célébrée ici, s'est demandé si M. Hepburn avait donné aux contribuables catholiques de la province quelques assurances au sujet des impôts scolaires, encouragement que le premier ministre Henry leur avait refusé. A ce sujet, M. Hepburn dit que c'est une insinuation que l'on peut attendre seulement d'un tory de Toronto.

Je ne tiens pas à me lancer dans une controverse religieuse. dit M. Hepburn. En matière de religion je n'ai jamais été fanatique. J'ai déjà dit que les contribuables catholiques d'Ontario ne m'avaient fait aucune représentation à ce sujet et que. s'ils m'en font, ils sont assurés que je m'efforcerai de leur donner justice. C'est tout ce que j'ai à dire à ce sujet en ce moment.

M. Stewart, il est évident, ajoute M. Hepburn, pense aux prochaines élections municipales; mais la ville de Toronto n'est pas la seule du monde sur laquelle luit le soleil.

Mort d'un grand savant

Le R. P. Gianfrancheschi, S.J., est décédé à l'âge de 59 ans.

CITE VATICANE. — Le Père Giuseppe Gianfrancheschi, 59 ans, l'une des plus grandes figures scientifiques du Vatican est décédé la semaine dernière après une longue maladie.

Il était bien connu en rapport avec ses travaux comme directeur de la station de radio du Vatican que le Pape Pie XI inaugura en février 1931.

Le Père Gianfrancheschi était aussi directeur de l'appareil à ondes courtes de radio de la cité vaticane installé par Guglielmo Marconi comme premier set commercial du genre dans le monde.

Le savant Jésuite souffrait depuis quelques temps d'un cancer d'estomac et dut être transporté dans un hôpital récemment. Sa Sainteté le Pape Pie XI lui administra les derniers sacrements.

Le Père Gianfrancheschi était un ancien directeur de l'Académie des sciences grégoriennes. Depuis 1921 il était directeur de l'Académie des Sciences de la Cité Vaticane.

Le Père Gianfrancheschi accompagna la première expédition Nobile en dirigeable dans l'Arctique en 1929 et il représenta le Vatican à de nombreux congrès scientifiques.

Mort tragique d'une religieuse

Elle se tue en tombant du quatrième étage de son couvent.

MONTREAL. — Un accident pénible aplongé dans le deuil, la communauté des Soeurs de Sainte-Anne. Une religieuse s'est tuée instantanément en faisant une chute de quatre étages au Mont Sainte-Anne, à Lachine. La défunte est Soeur Madeleine de Jésus, née Rosalie Mailhot, de Quinegaugh (Conn). Depuis le 4 juin dernier, elle enseignait au couvent des Soeurs de Sainte-Anne, à Mailbouray Mass. Elle était âgée de 52 ans. Bien qu'elle se trouvait en repos, Soeur Madeleine de Jésus suivait les règlements de la communauté et se levait à 4 h. 50 chaque matin, comme les autres religieuses. Or, samedi matin la victime venait de se lever et faisait le ménage de sa chambre, au quatrième étage, quand l'accident survint.

Personne n'en fut témoin mais il semble que la victime perdit soudain l'équilibre et tomba sur le sol en montant sur l'appui de la fenêtre de la chambre pour y balayer.

La victime toucha le sol avec une force telle que ses pieds y enfoncèrent de trois pouces, puis elle tomba à la renverse, se fracturant l'épine dorsale. Le corps de la malheureuse ne fut découvert qu'une heure plus tard, environ, alors que les autres religieuses inquiètes de ne l'avoir pas vue à la messe se rendirent à sa chambre. Un servant de messe, Joseph Raopelage de douze ans, trouva la victime gisant sur le sol. Le docteur Ernest Decary, de Lachine, fut mandé d'urgence mais ne put que constater la mort.

NEW-YORK. — M. Nicolas Tesla, qui possède une centaine de brevets d'invention, annonce qu'il vient de découvrir le moyen d'établir des barrages de rayons électriques qui rendraient les frontières infranchissables même à une flotte d'avions. Il a ajouté que, dans l'intérêt de la paix, il mettra sa découverte à la disposition de la conférence de désarmement.

Le vote total en Saskatchewan

Les libéraux ont eu 45 p. c. des voix, les conservateurs 24 p. c. et les fermiers 21 p. c.

REGINA. — Un vote record a été enregistré en Saskatchewan. Le groupe fermier-ouvrier, qui est reconnu par la C.C.F. a obtenu 21.2 pour cent du vote total et a élu les cinq députés qui à eux seuls constitueront l'opposition.

Les libéraux ont eu 45.06 pour cent du vote et sont retournés au pouvoir avec 49 sièges sur un total de 54. Après avoir détenu le pouvoir depuis 1929 dans un gouvernement de coalition, les conservateurs n'ont pu réussir à faire élire un seul de leurs candidats bien qu'ils aient eu 24.1 pour cent du vote total.

On trouvera ici le tableau du vote des trois dernières élections:

	1925	1929	1934
Libéraux ...	127,457	164.513	198,431
Conservat ..	45,508	131,701	100.858
Progr	57,104	24,988	....
Ferm.-Ouv	....	......	99,600
Autres	17.605	40.0666	19.276
Total	247,764	361,268	428.174

LE VOTE TOTAL

Le total de 428,174 votes aux élections du 19 juin est de 56,906 voix plus considérable qu'à l'élection de 1929 et 170.410 de plus qu'en 1925. Les libéraux ont eu 33.918 votes de plus qu'en 1929 et 70.884 de plus qu'en 1925. Le vote conservateur a fléchi de 30.843 sur 1929 mais était encore 55.350 de plus qu'en 1925.

L'analyse du vote révèle que les candidats du nouveau gouvernement au pouvoir ont eu la pluralité des votes sur deux candidats ou plus dans 34 sièges et une majorité nette dans 15 comtés.

Hommage au fondateur de Trois-Rivière

Dévoilement d'un monument au Sieur de la Violette.

TROIS-RIVIERE. — Samedi dernier, sous le distingué patronage de Son Excellence, le lieutenant-gouverneur E. L. Patenaude, se sont ouvertes les fêtes qui marqueront le tricentenaire de la fondation de la ville des Trois-Rivières. On y dévoila un monument du fondateur, le Sieur de la Violette. Ces fêtes prirent des proportions comme la ville n'en a jamais connues. Vingt-cinq hérauts d'armes, dont quatre à cheval annoncèrent au son de trompes, par les rues de la ville, l'ouverture des fêtes.

Vêtus des costumes de l'époque, entourés d'Indiens, le Sieur de la Violette et son groupe de Français firent leur entrée en rade pour y fonder un centre français nouveau en terre étrangère. On fit revivre à notre population toute l'histoire de l'arrivée de ce grand Français: les Peaux-Rouges qui guettent dans un bois voisin, la distribution de menus articles et outils aux Indiens craintifs. Le Sieur de la Violette est lui-même hanté par le souvenir de son grand prédécesseur qui, cent ans auparavant, en ce même lieu, avait planté la croix du Christ au nom du roi de France.

Puis l'on assista à la danse du calumet, pendant que des missionnaires et des Français se mêlèrent par le souvenir, aux braves mariniers de époque. Pois sur un geste du Sieur de la Violette, tous se mirent en marche Cartier et aux Indiens d'une autre che vers ce qui sera, trois cents ans plus tard, l'un des foyers les plus vivants de l'expension française en Amérique.

Prirent part à ces fêtes le régiment des Trois-Rivières, les Scouts. Capitanal, chef indien de l'époque de Laviolette, et les Indiens. Cartier et ses mariniers. Laviolette et ses dix compagnons. Jean Nicolet et les Pères Jean de Bréboeuf, Daniel et Lejeune. Il y eut aussi plusieurs fanfares, les cadets, le bûcher traditionnel et autres spectacles impressionnants de souvenir.

Le dimanche, les fêtes s'ouvrirent par une messe solennelle chantée par Son Excellence Mgr Desmarais, évêque auxiliaire de St-Hyacinthe. Le sermon de circonstance fut donné par Mgr O. Comtois et porta sur l'église et la cité.

QUEBEC. — On apprend de source officieuse que M. Albert Rioux, président de l'Union Catholique des Cultivateurs, sera appelé à siéger comme vice-président au **Marketing Board** qui sera formé en vertu d'une

Au Lac Ste-Anne

De grandes fêtes se préparent au Lac Ste-Anne. Les 25 et 26 juillet auront lieu nos pèlerinages annuels en l'honneur de Ste-Anne. Les pèlerins pourront trouver plus de commodités que l'an dernier, car le Sanctuaire a été aggrandi. Un nouveau calvaire, 12e station du chemin de croix projeté, a été bâti. Il sera inauguré le 25 au soir, à 8 h. 30, par une cérémonie appropriée, ainsi que sermons en français, anglais et cris sur la Rédemption dont nous célébrons le 19e centenaire dans le monde entier. Nul doute que tous ceux qui le pourront se feront un devoir bien doux de prendre part à cette cérémonie qui nous rappellera les souffrances et la mort du Sauveur pour racheter l'humanité.

Sainte-Anne envoie son invitation à tous.

DIRECTEUR.

P.S. Un train spécial, le 26, partira d'Edmonton à 7.30 h. a.m. au Lac Ste-Anne à 7.30 h. p.m. Billets aller et retour: $1.05, en vente à la station C.N.R. à Edmonton et St-Albert. Là où il n'y a pas d'argent, les billets d'excursions peuvent être obtenus du conducteur.

M. Hepburn a pris le pouvoir

Il a remplacé l'hon. M. George S. Henry.

TORONTO. — M. Mitchell-F. Hepburn, un fermier du comté d'Elgin, âgé de 37 ans, qui n'a pas encore siégé à la Législature, est devenu le 10 courant, le 5e premier ministre libéral de l'Ontario. vingt-et-un jours après l'écrasante victoire remportée par son parti dans une élection générale, et quelques heures après que le ministre conservateur du premier ministre George-S. Henry eut donné sa démission, M. Hepburn et son nouveau cabinet furent assermentés.

Jusqu'au moment où M. Hepburn rassembla ses collèvues autour de lui pour la cérémonie de l'assermentation à la résidence officielle du lieutenant-gouverneur H.-A. Bruce, on demeura incertain sur la composition de ce cabinet. Mais cependant, on avait fait des pronostics tellement justes qu'il n'y eut aucune surprise.

M. Hepburn nomma son cabinet comme suit:

M. Harry-C. Nixon, secrétaire provincial, régistraire et ministre de la Chasse et des Pêcheries.

M. Arthur Roebuck, Procureur-général et ministre du Travail.

M. Duncan Marshall, ministre de l'Agriculture.

Le Dr L.-J. Simpson, ministre de l'Education.

M. Paul LeDuc, ministre des Mines.

M. David-A. Croll, ministre des Affaires municipales et du Bien-Etre public.

M. T.-M. McQuesten, ministre de la Voirie et des Travaux Publics.

M. Peter Heenan, député au parlement fédéral, ministre des Terres et Forêts et du Développement des régions du nord.

Le Dr J.-A. Faulkner, ministre de la Santé.

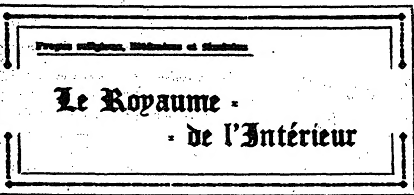
Le premier ministre garde pour lui le portefeuille de la Trésorerie provinciale.

Au moment où le ministre Hepburn prend le pouvoir en cette province, pour la première fois depuis 29 ans, l'alignement à la Législature est le suivant:

Libéraux	64
Conservateurs	17
Lib.-progressistes	4
F. U. O.	1
Lib.-ouvrier	1
F. C. C.	1
Indépendant	1
Vacant	1
Total	90

SHARON, Ontario. — M. John Tait, le forgeron du bourg, est dégoûté de la jeune génération. Après avoir battu le fer pendant soixante ans, il songe à un repos bien mérité et un sans entrain, il a offert à la jeunesse du village, son héritage, à condition qu'il consentirait à se faire apprentir dans sa boutique pour apprendre le métier, et personne ne s'est encore laissé tenter par la perspective d'être le propriétaire, un jour, de la vieille boutique, et d'y battre le fer en attendant, et puis toujours.

NIAGARA FALLS, Ontario. —Helen Sootheran. 11ans, a voulu faire une surprise à ses parents, et en grand secret a écrit au roi pour lui souhaiter bonne fête, et lui demander son autographe. Les parents se demandèrent un moment ce qui leur arrivait quand une lettre timbrée aux armes royales et revêtue du grand sceau, arriva avec le courrier du matin. Un des secrétaires de Sa Majesté remerciait la petite Helen de ses bons souhaits et lui exprimait ses regrets de ne pouvoir lui envoyer un autographe du roi.



Quels égoistes, Ma chère.

Juliette habite un petit appartement. Madeleine, son amie, vient la visiter pour une quinzaine. Lilianne, une cousine, arrive au même temps, en promenade.

—Madeleine, veux-tu répondre à la porte, je ne puis laisser le poele dans le moment.

—Certainement, avec plaisir; c'est peut-être quelqu'un pour Lilianne? Que devrais-je répondre?

—Ne dis pas qu'elle dort. . . vite, vas-y ma chère. (Mon Dieu, midi et demi, je serai surement en retard pour mon travail. . .)

—Juliette ce sont les malles de Lilianne; dois-je l'éveiller?

—Il vaut mieux; je n'aurai pas le temps de lui donner son déjeuner, je crains bien; heureusement, dès demain, je pourrai prendre mes deux semaines, alors je serai en mesure de mieux remplir mon rôle d'hotesse. Et toi Madeleine, qui vient te reposer . . . depuis hier, tu t'es beaucoup dépensée, il va falloir s'organiser différemment.

—Ma chère, ne te préoccupe pas; je vais aider à te soulager d'une tâche un peu lourde. Je ne connais que très peu Lilianne, laisse moi préparer ton gouté, et va l'éveiller.

—J'y vais de suite. (Elle se rend à la chambre, fait de la lumière, et Lilianne ouvre les yeux.)

—Oh! (dit-elle câline) Juliette, tu as eu tort de me céder ton lit, il est si moelleux . . . volontiers j'y passerais la journée. . . .

—Si tu es fatiguée cousine, je vais apporter ton déjeuner ici?

—Comme tu es gentille; maman me sert toujours le déjeuner à la chambre, elle me gâte j'ai bien peur. . .

—Lilianne, il me faut être au bureau pour une heure, alors je ne puis jaser, . . . un instant et je reviens. (Elle se rend à la cuisine haletante.)

—Madeleine, passe moi le plateau, si tu veux, je vais préparer les fruits.

—Je t'en prie, mange, et laisse moi faire cela, sans quoi, tu partiras sans avoir gouté.

—Chère Madeleine, que tu es bonne; je suis si heureuse de t'avoir ici; je me hâte alors. (Vivement elle absorbe quelques bouchées, elle porte ensuite le plateau, dit aurevoir et disparait au pas de course. Un instant après, Madeleine vient à Lilianne.)

—Vous avez bien dormi Lilianne?

—Oui . . . merci.

Bien déjeuné?

—Délicieusement.

—Laissez moi vous débarasser du plateau.

—Vous êtes si charmante. O dites, mes malles sont-elles encore à la gare?

—Non, elles sont là dans le corridor.

—Serait-ce imposer que de vous demander un tout petit service?

—Dites, je serais heureuse d'être utile. . .

—Voici les clefs; ma robe de chambre est dans la plus grande malle, je crois. . . .

Madeleine ouvre la malle, cherche, fouille, et rien! Elle ouvre la seconde, remue les soiries, se donne de la peine, se prépare à vider le contenu.

—Oh! suis-je assez stupide. . . j'oubliais qu'elle est dans ma valise! Combien je regrette.

Madeleine prend le plateau, sort de la chambre en songeant: la vacance ne s'annonce pas gaie; aurai-je bientôt la paix. Et tous les jours se passent, à servir Mademoiselle dont les caprices égoistes s'empilent les uns sur les autres.

Son imprévoyance pertube l'intérieur jadis quiet, où Juliette et Madeleine auraient tant désiré se reposer de leur vie active. Le jour, Lilianne dort, et s'amuse la nuit. Ne s'occupe nullement des soins, même du ménage de sa chambre. Madeleine et Juliette sont devenues, les bonnes à son service. Elle ne se gêne guère d'inviter ses amis à venir jouir des frugalités de son hôtesse, qui au prix de ses économies, offre généreusement l'hospitalité.

Le petit appartement est devenu restaurant, buanderie, ouvert à tous les vents, jusqu'au moment ou Lilianne, après quinze jours de récréations à l'extérieur, avec effusion dit aurevoir, offre à l'hôtesse ses remerciements mielleux accompagnés d'une boîte de friandises.

Madeleine repart épuisée. Juliette recommence le travail, heureuse d'oublier l'égoiste nature de sa parente.

Ainsi, certaines mamans, dont la charge parfois lourde du foyer, a laissé sur les traits étirés, l'empreinte des fatigues, ont parfois la bonne fortune de se procurer une maisonnette d'été où elles iront passer quelques semaines, bercées de l'espoir qu'un séjour calme, visionné d'une douce flanerie, remettra dans leurs membres endoloris, une vigueur nouvelle pour recommencer courageusement la tâche d'une autre année; mais aussitôt installées, arrivent les amis de récente date; les parents accompagnés de plusieurs enfants. Les uns s'installent où la fraîcheur porte au sommeil, les autres peuplent les embarcations, s'extasiants sur les délices de filer sur l'eau calme où s'argentent les reflets. La plupart se baignent.

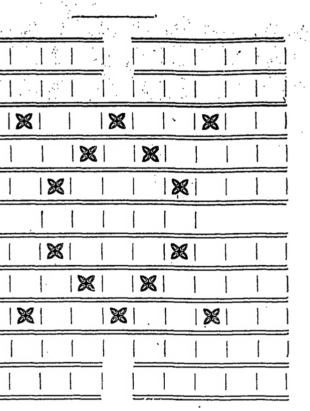
De la maisonnette on entend les rires joyeux, pendant que la maman, aidée de son ainée, la figure empourprée, cuisine et prépare les tablées qui devront se succéder.

Fourbue, elle n'aura le loisir de réparer ses forces qu'à la nuit tombante, lorsque tous, jubilants d'une aussi belle journée—surtout s'ils peuvent laisser à Grand'mère quelques uns des petits....retourneront à la ville se promettant de revenir bientôt. Maman était si contente de nous voir. . . .

Quels égoistes, ma chère.

MADRINA.

Mots croisés



* * *

HORIZONTALES:

1—Ordre religieux. — Format de papier.
2—Genre de labiées très répandues. —Instrument de dissection.
3—Terminaison d'un verbe — Vieux mot qui signifie **en les** — Ville de Chaldé — Pronom.
4—Vase de forme variable — Deuxième fils d'Adam.
5—Marque d'automobile — Deuxième personne du passé défini du verbe avoir — Audacieu.
6—Qui donne son nom à un navire, une cloche, etc.
7—Serpent — Port dan l'Ile de Ré — Monceau d'objets mis ensemble.
8—Nom sous lequel on désigne de petits poissons d'eau douce — Voyelle — Administre.
9—Deuxième note de la gamme — Se met en tête d'une remarque écrite— Terminaison d'un verbe — Troisième note de la gamme.
10—Régime alimentaire — Ville de France.
11—Aller à l'aventure — Illustres familes d'Italie.

VERTICALES:

1—Qui ose — Poëte celte.
2—Longue et étroite pièce de fer — Se soumettre.
3—Un temps du verbe lire — Plante sur laquelle se nourrit la cochenille.— Terminaison d'un verbe.
4—Qui a tel âge — Voyelle — Sorte de greffe.
5—Adjèctif possessif — Abréviation du nom d'une loi américaine — Berceau.
6—Fâché.
7—Divertissement — Tamis — Epoque.
8—Alla à l'aventure — Voyelle — Volumineux.
9—Septième note de la gamme — Penchant à faire le bien — Premier mot de l'hymne de Saint-Jean-Baptiste.
10—Sans inégalités — Ensemble des troupes.
11—Siège pour dos de cheval — Parties du corps humain.

La mode

LA JUPE

Beaucoup de fantaisie dans son exécution. La voici étroite, moulant les hanches et légèrement en forme du bas, ou bien avec des hanches élargies par de courtes basques; la voici un peu allongée, pour le jour, ou de même longueur que l'année précédente; la voici encore à la cheville, pour le soir, alors que sa voisine n'admet la jupe du soir qu'avec petite traine: ce sont ici des formes portefeuille, là des formes avec ampleur fournie par des garnitures de plis; parfois, ces plis sont disposés en panneaux au tablier ou au dos de la jupe; parfois, ils forment une garniture partant du genou et entourant toute la jupe. La jeune saison nous vaut encore le retour aux décors asymétriques, c'est-à-dire aux jupes à enroulements irréguliers, à panneaux de différentes longueurs.

Quelques tuniques de tons opposés à la jupe viennent aussi, de-ci-de-là, rompre la monotonie d'une jupe droite.

Toutes les modifications, dans la façon des jupes, sont admises à condition qu'elles gardent à la ligne son charme de délicate finesse et laissent au bas de la jupe l'aisance indispensable à la souplesse de la marche.

—oOo—

La cuisine

Radis au gratin.

Vous prenez deux bottes de radis dont vous enlevez les plus grosses feuilles, en maintenant les petites comme si vous deviez servir les radis en hors-d'oeuvre. Faites-les cuire à l'eau salée, puis égouttez-les bien et disposez-les dans un plat allant au four. Vous les recouvrez d'une bonne sauce blanche au lait, très épaisse, et à laquelle vous aurez incorporé 1 tasse de gruyère râpé. Soupoudrez de chapelure et faites gratiner.

Potage frit au lait.

Dans une poêle, mettre un morceau de beurre, y faire dorer de minces tranches de pain, les mettre dans la soupière, verser dessus du lait bouillant sucré ou salé.

Aubergines au plus vite.

Coupez une belle aubergine dans le sens de la longueur; enlevez les grains, arrosez d'huile, parsemez de persil haché menu; posez sur le gril, chauffé, afin qu'elle ne s'y attache pas, et laissez cuire pendant huit à dix minutes.

Glace à l'érable.

Détail: 1 tasse de sirop d'érable, 2 blancs d'oeufs.

Mode de préparation: Faire bouillir le sirop jusqu'à ce qu'il file et verser cette préparation sur les blancs d'oeufs montés en neige très ferme. Continuer à fouetter jusqu'à ce que le mélange soit assez consistant pour glacer le gâteau.

MOTS POUR RIRE

Albert. — Comment, tu travailles seize heures par jour alors que l'Union ne te permet de travailler que huit heures?

Alfred. — Oui, mais je fais partie de deux Unions.

Le fiancé. — Lorsque deux personnes de sexe différent aiment la même chose, elles doivent être heureuses en ménage.

L'oncle. — Alors, Mariette et toi devriez être heureux, car elle t'aime beaucoup et tu as beaucoup d'affection pour toi-même.

Les heures de la vie

Les heures! avec leurs sourires et leurs larmes, elles sont le prix de ta vie!

Jean Valcler

Lorsque l'homme s'éveille
Et qu'une aube vermeille
S'offre à ses yeux ravis,
Lorsque sur toute fleur la rosée étincelle,
Que des prés et des bois une chanson nouvelle
Exhale dans l'azur des refrains inouïs,
Matins d'ivresse intense,
Par vous tout recommence
Et par vous tout renait!
Le voyageur reprend sa course inachevée,
D'un pas allègre il suit la route ensoleillée. . .
C'est l'heure de la paix!

Lorsque sur la colline,
L'abeille qui butine
Se grise de beauté,
Quand l'agneau vient brouter au bord de l'onde claire,
Et recherche les pins à l'ombre tutélaire,
Qu'ils sont majestueux les midis de l'été!
C'est l'heure où la prairie
Souriante et fleurie
Semble un blason d'émail!
Fiers colons, acharnés aux tâches surhumaines,
Que votre ardent labeur grandisse vos domaines!
C'est l'heure du travail!

Soudain tout devient sombre;
Voici qu'un voile d'ombre
Nous dérobe les cieux;
Le vent, coursier sans frein, se déchaîne en l'espace,
De cime en cime, il va comme un aigle rapace:
Abritez-vous, chers oisillons, à qui mieux mieux!
Le chêne, sous la rage
Sinistre de l'orage
Se fracasse et s'abat.
Le nautonier, perdu sur l'océan immense,
Sent rouler son bateau sur les flots en démence. . .
C'est l'heure du combat!

Tout palpite et tout chante;
Une odeur enivrante
Monte des blonds épis. . .
Dans l'azur flotte un captivant parfum de rêve
Et de chaque buisson un murmure s'élève:
C'est la romance tendre et vivante des nids!
C'est l'heure où toute chose
Dans le soir se repose
Des fatigues du jour!
Le moissonneur revient, emportant sa faucille;
Il entre en sa maison où l'attend sa famille. . .
C'est l'heure de l'amour!

DELVIDA POIRIER.

Voix des Humbles.

Solution du problème des mots croisés de la semaine dernière.

HORIZONTALES:

1—Clos.
2—Ruades.
3—Ardent.
4—Save — Sure.
5—Lève—Ta—Cage.
6—Ere—Tour—Vas.
7—Sir—Vase—Ars.
8—Test—Te—Agée.
9—Sein—Riez.
10—Rondos.
11—Etòile.
12—Ente.

VERTICALES:

1—Lest.
2—Séries.
3—Averse.
4—Rave—Tire.
5—Cure—Tu—Note.
6—Lad—Tort—Non.
7—Ode—Aune—Dit.
8—Sens—Ré—Rôle.
9—Stuc—Aise.
10—Ravage.
11—Egarez.
12—Esse.

Pas de prêtre entre toi et moi!...

Feuilleton de la "Survivance"

PIERRE L'ERMITE

CHAPITRE IX

(suite)

Bientôt la famille de Lucienne, très amoureuse de la terre, reste seule dans une oasis de verdures agonisantes, au travers desquelles la Seine, nonchalante, s'engourdit pour l'hiver.

Les jours deviennent plus courts.

Les matinées et les soirées s'estompent de brumes légères et se font plus froides....

On allume alors de pétillants feux de bois dans le grand salon de la Moineaudière.

Lucienne s'en va, presque chaque matin, dans la forêt, tantôt à pied, tantôt à bicyclette, avec le vieux Tom, qui unit, dans une même haine, le fiancé, les mendiants et le garçon boucher.

Le jeune fille aime cette solitude chantante et la bise froide qui rudement lui caresse les joues.

Est-ce la vue de cette mort majestueuse de la nature, symbole du néant de tant de choses..?

Est-ce l'approche du grand jour, mais Lucienne, tout en aimant, de plus en plus, Gilbert, sent maintenant monter en elle une indéfinissable mélancolie, faite du regret de son indépendance et d'une vague appréhension de l'avenir.

Cette tristesse, elle la cache soigneusement à sa famille et à son fiancé, car elle reconnait que ce sentiment est sans raison et sans but.

Sans raison........

Gilbert reste parfait avec elle, très délicat, très tendre, ne sachant quoi découvrir pour lui faire, chaque jour un nouveau plaisir.

Pris, beaucoup déjà, par les devoirs de sa charge, il trouve le moyen de voir sa fiancée trois fois par semaine.

Et les précisions que Lucienne désire parviennent dans un sens plutôt favorable.

—Quelle messe avez-vous donc entendue..? lui demande-t-elle brusquement, un dimanche, en se mettant à table.

—Mais celle de 8 heures à ma paroisse, répond Gilbert avec sérénité.

—J'aimerais bien que vous veniez avec moi assister à celle d'ici.

—C'est si facile!.. j'arriverai, dimanche prochain, à temps pour avoir le plaisir d'y venir avec vous. Cela me rappellera le jour où je m'y glissai furtivement sans que vous le sachiez, pour la seule joie de vous apercevoir.

—Vous avez dû ne pas très bien l'entendre?

—Pourtant.... constatez que j'ai été aussi béni qu'on peut l'être!

Et le dimanche suivant, très correctement, comme la chose la plus naturelle du monde, Gilbert occupa, à côté de Lucienne, à la messe du village, la chaise de velours portant, brodées, les initiales de la famille Bertram, et il entendit pieusement recommander aux prières du prône l'âme des grands-parents de sa fiancée, bienfaiteurs de la paroisse.

Mélancolie sans but....

Puisque Lucienne désire fonder un foyer, pourquoi reculer devant celui qui se présente à elle avec d'incontestables garanties, et l'approbation enthousiaste de sa famille?

Mais enfin.... c'est fait.... elle se sent triste.... d'une tristesse inattendue, qu'elle cherche à surmonter sans trop y réussir.

A certains jours, elle eut même le désir, oh! inavoué, de reculer la date de son mariage.

Son brave homme de père, d'une intelligence très droite, ne fut pas sans s'apercevoir de quelque chose, et d'autant plus que Lucienne était presque plus à l'aise avec lui qu'avec sa mère.

—Ma bonne grande, tu n'as pas l'air aussi complètement heureuse que je le voudrais..?

—Mais si, papa, je t'assure!

—Il n'y a rien..?

Et le père fixe dans les yeux:

—Il y a le regret de vous quitter....

—Sans doute! Je te comprends. Et, ce que tu éprouves, crois que ton vieux papa l'éprouve tout autant que toi. Mais il faut être raisonnable. Songe que tu aurais pu être demandée par quelqu'un de Lyon, ou de Toulouse, ou d'Alger. En somme, tu nous quittes, sans nous quitter, et aussi peu que possible.

—Je le sais bien. Et pourtant!....

Lucienne jette un regard sur les portraits de famille qui décorent le grand salon, sur les meubles, amis silencieux et fidèles, au milieu desquels elle a grandi, sur la campagne aimée, qui entre ici por toutes les baies, avec son ciel couleur de cendre, et les tons fauvres des grands arbres.... sur la Seine, qui s'en va, elle aussi, vers Paris.... vers sa destinée....

Quel mystère!.. Ici-bas, tout est mystère....

Et, brusquement, Lucienne se jette au cou de son père:

—Mon cher papa, il y une fatalité des choses....

—Que veux-tu dire?

—Je veux dire qu'il y a des sentiments qu'on ne peut pas ne pas éprouver. Je sais ce que je quitte....

—Mais tu aimes Gilbert?.

—Cela ne m'empêche pas d'aimer Gilbert.

—Alors!..

Plusieurs fois le père et la fille eurent des conversations de ce genre. Puis Lucienne parut devenir plus calme.

Les dernier jours qui précédèrent le 15 octobre se passèrent dans l'appartement de Paris. Ils furent pris par les innombrables préparatifs du grand jour.

Lucienne s'y livre à corps perdu, avec une activité fébrile qui l'empêche de penser....

Mais, chaque soir, quand elle se retrouve seule, dans sa chambre de jeune fille qu'elle va quitter, elle se dit: Plus que dix jours!.. Plus que quatre jours! Plus que trois jours.... plus que deux jours....

Et un soir.... soir dont elle se souviendra à jamais.... elle murmura: **C'est demain!....**

Assise, là, sur son lit, elle regarde, une dernière fois, les chemins si différents qui s'ouvrent encore devant ses pas.

....Continuer ce qu'elle faisait..? doute, ce serait bien simple! Mais pourquoi est-elle femme, sinon pour le foyer et pour l'enfant..?

Et puis, c'est trop tard!..

Elle a l'impression de ressembler au passager d'un navire qui fait les cent pas sur le pont en se demandant s'il doit aller dans tel port ou ne pas y aller? Et pendant que, stérilement, il se pose ainsi des questions oiseuses, le bateau arrive dans ce port et, à sa pensée hésitante, répond par un fait acquis.

Pendant qu'elle discute, le temps passe, et l'heure du mariage va sonner.

Lucienne s'arrête devant une nouvelle hypothèse: Si c'étaient des affections chères qui, dans l'invisible, me troublent ainsi pour m'avertir au dernier moment?

....Mais non! Je fais avec prudence ce que font toutes les jeunes filles dans mon cas.... J'ai toute ma famille derrière moi....

....J'ai presque aussi l'abbé Paulet, qui représente Dieu.

....Presque.... Car, je le connais..... je lui ai arraché un avis favorable plutôt qu'il ne me l'a donné.... Il y avait, au fond, tout au fond de lui-même, de l'hésitation dans sa pensée.

Et c'est par ce—presque—qu'a dû passer la vague d'incertitude qui déferle sur moi en cet instant.

....Pourquoi, il me semble bien qu'elle n'est pas justifiée....

Ici, Lucienne s'arrête et s'interroge: J'aime Gilbert..?

....Oui, je l'aime!.. Je suis encore plus sûre qu'il m'aime....

....Allons, petite fille nerveuse et surexcitée, chasse bien vite tous ces papillons noirs qui viennent voltiger autour de la flamme de ton bel amour!....

Et, ce dernier soir, Lucienne réussit tout de même à s'endormir....

Elle rêva que c'était le Samedi-St. Elle venait à l'église avec un joli petit bébé, blond et frisé, dans les bras.... Gilbert, tout fier, tout heureux, l'accompagnait....

Des bébés, il y en avait plein la grande église de Saint-François de Sales!.... Des blonds, des bruns; des yeux bleus, des yeux noirs.... Tous, des amours!.. coiffés de petits bonnets au plumetis soyeux.... Les uns dormaient, les autres regardaient.. Le sien dormait, comme dorment les anges....

....Et l'abbé Paulet passait avec un enfant de choeur qui, dans une aiguière dorée, portait la nouvelle eau bénite de Pâques.

Il s'arrêtait devant le bébé de Lucienne:

—Oh! le bel enfant!.... s'écriait-il. Affectueusement, il serrait la main de Gilbert, et faisait un signe de croix sur le front tout blanc, couleur de lait....

Et Lucienne s'en allait, serrant doucement son trésor entre ses bras, heureuse.... heureuse!..

Sa mère dut la réveiller:

—Ma petite Lucienne, tu oublies? C'est aujourd'hui le grand jour!....

—Aujourd'hui..? Ah! oui!.. murmure-t-elle en apercevant, étendue sur un fauteuil, la robe de mariée et tout le floconnement des tulles. C'est donc vrai..? Je ne rêve pas..?

—Mais non!.. tu ne rêves pas.

—Et voici la parure de la victime!

—Tu plaisante.... je suppose?

—Evidemment, je plaisante....

—Parce qu'il y en a beaucoup qui voudraient être cette victime-là!

Ce matin, le soleil est de la fête.... un de ces pâles soleils d'automne qui élairent sans échauffer.

Lucienne va ouvrir la fenêtre.

—Oui.... il fera beau.... Je suis contente qu'il fasse beau!.. C'est un présage....

Comme elle a regardé sa chambre de la campagne, Lucienne regarde sa chambre de Paris. Quand on quitte une amie, on a pour elle des regards plus profonds où revit la tendresse du passé.

Ils sont là, tous les souvenirs de sa jeunesse, mêlés à ceux de la vivante vie paroissiale.... Voici son portrait en cheftaine.... Ici, celui de Géraldine.... là, sur un tambourin, une pochade à l'huile représentant un gai feu de camp. Plus loin, un drapeau hissé dans un mélèze, souvenir d'un campement de scouts.... un trophée de pommes de pins....

Lucienne sourit:

—Ils seront scouts aussi, mes petits.... Et puis, qui sait..? J'aurai peut-être un prêtre! Allons, la vie est belle....

La jeune fille quitte alors sa chambre et, sans plus penser, s'abandonne aux doigts déjà impatients de la couturière....

(à suivre)

La Survivance

REDACTION: *Maurice Lavallée* DIRECTION: *R. P. Forcade, O.M.I.* ADMINISTRATION: *Comm. J.-E. Morrier.*

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 18 JUILLET 1934

La grande puissance d'aujourd'hui

Il y a un peu plus d'une semaine, avait lieu le Congrès des instituteurs catholiques de la province de Québec. A ce Congrès, M. l'abbé Lionel Groulx dont la réputation comme historien est maintenant un fait, a déclaré que la grande puissance d'aujourd'hui, c'est le maître d'école qui la détient.

Je me suis souvent demandé, déclara dès le début l'orateur, ce qui a pu être dit dans les maisons d'enseignement lorsqu'elles rouvrirent en 1760. Je me suis demandé ce qu'en face des petits Canadiens-français et des petites Canadiennes, les professeurs et les institutrices ont pu dire pour faire tenir cette race malgré 150 ans de misères de toutes sortes. Aujourd'hui, nous devons nous demander la même chose. Les conditions n'ont pas tellement changé. Nous venons d'être conquis économiquement et moralement. Que faut-il maintenant dire aux Canadiens-français pour les induire à continuer la culture de la race. L'enfant qui nous est confié n'est pas une abstraction. Il faut le traiter d'une façon spéciale. Nous n'avons pas pour mission de l'instruire mais de l'élever. Il faut faire une âme de catholique et un coeur de patriote.

"Les enfants savent-ils ce qu'est un Canadien-français? Nous sommes effrayés du vague des réponses que nous recevons lorsque nous posons cette question à des jeunes gens, même après leur cours classique, même après un stage à l'université. Un jeune avocat m'a avoué qu'il était à se définir nationalement. La première chose à apprendre à un enfant c'est qu'il est chez soi. Il faut donner aux enfants le sens de la dignité. Qu'il sache que ce sont ses pères qui ont fait ce pays, et qu'avant eux personne n'était jamais venu ici. Nos pères, parce qu'ils avaient assez de fierté ont exigé qu'ils ne soient pas plus maltraités que les autres. Les deux races peuvent se regarder au Canada de la même hauteur.

"Mais nous n'avons pas que des droits; nous avons aussi des devoirs. Il y a 60 ans, nous avons pris des engagements. C'est nous qui avons imposé ce régime politique complexe et coûteux. Si les Canadiens-français n'avaient pas existé ou ne l'avaient pas exigé, nous n'aurions pas eu la Confédération. Nous avons exigé cette identité plutôt que de continuer à être soumis à un gouvernement central. Si nous avons imposé cette condition, ce n'était pas pour perpétuer un état de culture médiocre.

"Nous nous sommes engagé à développer cette culture. En restant Canadiens-français cent pour cent nous accomplissons donc notre devoir. En sommes-nous convaincus, et donnons-nous à nos enfants une formation en conséquence? Nous avons des devoirs envers la race française au pays. Les petits Canadiens-français sont-ils élevés avec le sentiment de leurs responsabilités? Souvenons-nous que tout ce que nous faisons de lâche a sa répercussion dans tout le pays. Notre situation est unique sous le ciel. Au nombre de trois millions de Français, nous nous sentons écrasés par tout un continent étranger. Cette force agit sur nous par un système de modes et de moeurs. Les enfants sauront-ils dans cette atmosphère garder leur langue, leur moeurs et leurs traditions? Le Canadien d'aujourd'hui n'est pas celui de 1760. Cette petite poignée de gueux agrégée à la plus forte puissance d'alors, la Grande Bretagne, conçut cette ambition de garder une égalité de traitement dans toutes les activités de la nation. Ils étaient de véritables fils de la France du grand siècle. Il ne leur venait pas à l'idée qu'ils abdiquassent. Les Canadiens de 1760 n'avaient pas la mentalité des vaincus. C'est nous qui avons pris conscience de notre servitude présente. A la suite de la conquête toute la puissance économique se tourna du même côté. C'est là que nous avons appris à être d'une race inférieure, à prendre cette mentalité de vaincus. Nous avons à subir une autre conquête économique depuis 25 ans. Nous voilà victimes du productivisme. Ce régime dépersonnalise l'homme. Le travail que les anciens habitants exécutent dans les villes ne porte pas autant la marque de leur personnalité. D'où une nouvelle mentalité. Les jeunes gens ont encaissé de gros salaires et ont tout dépensé. Ils ont tout jeté par portes et fenêtres".

M. l'abbé Groulx en vient à parler des défauts de notre race: Le manque d'ambition; le culte de l'a-peu-près; le manque de ponctualité.

"Nos ancêtres ont apporté d'Europe, déclara le conférencier, la fierté personnelle, l'espoir de devenir leurs propres maîtres. Ici nous nous résignons à notre travail.

"Depuis 300 ans nous avons eu à notre portée la même richesse; nous sommes demeurés dans la routine et les postes secondaires tandis que les immigrants, plus ambitieux que nous, s'emparaient des postes importants. Un observateur racontait qu'il avait assisté à des séances de fin d'année dans la province de Québec et dans l'Ile du Prince-Edouard. Ici les professeurs donnaient comme recommandation d'être de bons serviteurs, dans la province maritime, d'être de bons patrons.

"Nous avons le culte de l'à-peu-près. Nous ne faisons jamais rien de fini, rien de parfait; ça fait toujours; c'est toujours convenable. Comme nous sommes loin de nos ancêtres qui avaient eux, le culte du fini et du parfait. Enfin nous manquons de ponctualité.

"Mais nous avons d'immenses ressources. Si nous savions les utiliser. Nous avons d'abord notre pays. Nos petits Canadiens savent-ils quel est leur pays. Ici l'abbé Groulx félicite l'abbé Tessier de son travail intelligent et tenace et affirme que dans 25 ans "quelque chose se portera bien dans ce coin de terre".

"Nous avons aussi l'Histoire. Nos Canadiens-Français savent-ils de qui ils sont les fils? Ils n'auraient pas alors ces faiblesses pour excuser les reculades.

"Nous avons la langue, qui est un élément de clarté, de franchise et de vérité, ce qui est essentiel pour former des esprits clairs. Quand on est le fils spirituel de Corneille et de Racine on n'a pas le droit d'envier les autres." L'abbé Groulx cite le récent congrès international des postes où un délégué demanda que les débats se poursuivent en français. Un délégué anglais demanda que les deux langues soient employées. Le délégué de l'Irlande exigea à son tour que le gaélique soit aussi parlé, et tous les autres firent la même demande. On décida enfin de ne parler que le français.

"Dans les âmes des petits Canadiens-Français est demeuré un atavisme, poursuit le conférencier. Cet atavisme remonte à la surface dès que nous prenons soin de le réveiller. Dès que l'enfant étudie l'Histoire, il entend des commandements tinter à ses oreilles. Ils ne sont pas si loin, ceux de nos pères qui furent des défricheurs. Et le défricheur est un héros.

"Nous avons aussi une âme française. Nous l'avons conservée. C'est pourquoi nous assistons partout à cette éclosion de vocations missionnaires. Tablons sur ces ferments d'héroïsme qui bouillonnent dans le coeur de nos enfants. Nous avons enfin notre catholicisme. Le grâce divine lorsqu'elle descend dans l'âme de nos enfants en fait des Dieux. Nous rencontrons de ces jeunes sans caractère et sans conscience. A qui la faute? Aux parents et à ceux qui les ont continués. Pour faire un bon catholique, il faut d'abord faire un homme. Si nous continuons à céder nous deviendrons si petits que nous ne pourrons plus greffer la foi sur notre être.

"La grande puissance qui nous représente, c'est le maître d'école. Selon qu'il sera patriote ou non, il nous refera ou nous défera à jamais. Une seule génération forte pourrait tout changer dans notre nationalité."

IMPÉRIALISME

Il n'y a pas que nous à constater que l'immigration et le loyalisme ne donnent pas ce qu'on prétendait qu'ils donneraient, du point de vue des avantages matériels. Un Néo-Zélandais qui signe A. R. D. Fairburn écrit au *New English Weekly* qu'il y a dans son pays un commencement de réaction contre l'impérialisme britannique. "Les sentiments impérialisants qui ornent les suppléments littéraires des journaux néo-zélandais.... ne sont pas le résultat de notre parenté avec les Anglais.... Ils proviennent du sous-sol de la dette que nous devons à Londres, ils sont une preuve de servilisme plutôt que de sentiment communautaire. A la fin ils déclancheront une réaction qui fera un tort irréparable aux liens naturels qui proviennent de la similitude de sang et de traditions. Cette réaction se manifeste déjà en Nouvelle-Zélande. L'immigration mal dirigée que nous avons eue il y a dix ans l'avive. L'on débarqua chez nous quelques milliers d'Anglais sans le sou, pauvres produits de l'industrialisme britannique. Nos artisans décidèrent que ces gens-là nous étaient expédiés afin d'abaisser nos standards de vie, en Nouvelle-Zélande. L'établissement récent d'une banque centrale n'a pas aidé non plus à rendre plus cordiaux nos sentiments impériaux. M. Le Faux, de la Banque d'Angleterre (un banquier importé d'Angleterre là-bas, comme on se propose de nous en importer un au Canada), nous a déclaré dès son arrivée qu'il était maintenant néo-zélandais. Dans un communiqué d'une colonne à notre presse, il a répété douze fois, de façon différente, qu'il n'y aura pas domination chez nous par la Banque d'Angleterre. Des milliers de gens qui, il y a cinq ans, seraient allés l'accueillir avec enthousiasme, ne croient rien cette année de ce que M. Le Faux a dit.... Ils sont d'avis qu'en dépit du *Commonwealth of Nations*, la Nouvelle-Zélande reste colonie, — car les banques centrales sont une réalité autre que les statuts de Westminster."

Le Devoir.

Bribes d'histoire locale

par

Philippe d'Armor

MISSION DU LAC SAINTE-ANNE

CHAPITRE TREIZIEME

VERS L'ABANDON

d'octobre 1868 à octobre 1886

(Suite)

Pendant un an, le Père Grandin et les Frères qui furent avec lui logèrent dans cette maison et allèrent prendre leurs repas dans l'ancienne où demeurait la famille qui leur faisait la cuisine. Cela ne pouvait durer longtemps, puisque la vieille maison en question ne tenait plus debout. Le 23 mai 1883, le R. P. Vantighem se rendit à St-Albert au Lac Ste-Anne, avec les Frères Landry et Boisgontier et un ouvrier, nommé Pierre Laroque, pour y construire une cuisine attenante à la maison neuve, du côté du lac. Ce fut une bâtisse de petites dimensions n'ayant que le rez-de-chaussée et une mansarde; la mansarde servit de chambre à une ménagère, tandis que le rez-de chaussée fournit la cuisine et le réfectoire. Cette nouvelle construction fut l'affaire de quelques jours seulement: Les Frères, en effet, revinrent à St-Albert dès le 1er juin, et l'ouvrier, le 13.

Le P. Grandin ne put pas jouir des améliorations procurées ainsi par ses soins à la Mission de Ste-Anne. Le P. Scollen, qui était alors de résidence à St-Joachim d'Edmonton, étant tombé gravement malade, au mois d'août 1883, il fallut songer à le remplacer: le choix des autorités se porta sur le P. Grandin. En conséquence, il quitta le Lac Ste-Anne le 30 août.

Aux soins du P. Blais, 1883-84

Le successeur qui fut donné au P. Grandin, à Ste-Anne, était un tout jeune Père, arrivé depuis deux mois seulement dans l'Ouest, et qui, jusqu'à la maladie du P. Scollen, avait résidé avec lui, à Edmonton, apprenant, à son école, la langue des Pieds Noirs. Le nouveau directeur de la Mission ne savait donc aucunement la langue crise, parlée presque uniquement par la majeure partie de ses fidèles. Sa nomination était du 11 septembre; il arriva à Ste-Anne le 18.

Durant sa courte administration eut lieu une visite importante pour ce petit coin de terre, celle du Père Soullier, délégué du Supérieur Général des Oblats pour la visite des Missions de l'Ouest. Le R. P. Visiteur était accompagné de Mgr Grandin et du R. P. Leduc. Il passa les journées du 14 et du 15 octobre 1883 au Lac Ste-Anne.

A Noël, le P. Blais se trouvait à St-Albert; le P. Scollen, guéri de la maladie dont nous avons parlé était allé le remplacer au Lac Ste-Anne pour donner plus de facilité à tous, métis et sauvages, de faire leurs dévotions.

Le P. Blais, à l'approche de Pâques, allait se trouver dans une difficulté plus grande encore qu'à Noël par suite de son ignorance de la langue crise. Le Conseil vicarial s'en préoccupa. Le P. Tissier, étant venu depuis quelque temps résider dans le diocèse de St-Albert, fut prié d'aller lui porter secours, et se rendit au Lac Ste-Anne le 19 février 1884.

Un peu plus tard, nouveau conseil, nouvelles décisions. Les paroissiens de Notre-Dame de Lourdes demandent un prêtre résident parmi eux, promettant de le soutenir; d'autre part le moulin a pris l'importance d'une petite Mission, et il convient qu'un prêtre y réside aussi en permanence.. Le P. Blais ira à Notre-Dame de Lourdes; le P. Tissier ira au moulin, qui, en l'honneur du St Patron de son missionnaire, prendra le nom de Mission St-Christophe. Au Lac Ste-Anne est envoyé le P. Blanchet, qui s'y rend le 21 mars.

Aux soins du P. Blanchet, 1884-1885.

Le ministère du P. Blanchet au Lac Ste-Anne devait durer tout juste un an et demi, du 21 mars 1884 au 21 septembre 1885.

Le grand évènement de ce temps fut la célèbre Rébellion des Métis de la Saskatchewan, commandée par Riel, et des Sauvages de la même région, sous les ordres de Gros-Ours (Big Bear). Les Métis de Ste-Anne, aussi bien que ceux de St-Albert et des environs, grâce à l'influence de Mgr Grandin et des Pères Oblats, ne prirent point part à ce soulèvemest. Quant aux sauvages des différentes réserves, ils furent pendant plusieurs mois dans une grande effervescence. Ceux du Lac Ste-Anne, pour ne parler que d'eux, furent tout à fait sur le point de prendre part à la révolte. Lisons, à ce propos, le récit que contient le Codex historique de St-Albert.

14 avril 1885.—Le R. P. Blanchet arrive en visite et rapporte de tristes nouvelles de ses parages. Les Assiniboines ont reçu leur mot d'ordre, au Lac Ste-Anne et à la Rivière-Qui-Barre, comme les Cris l'ont reçu à Peace Hills et ailleurs. Comme on l'entrevoit assez clairement, les instructions de Riel sont répandues par tout le pays, et ces instructions sont 1o—de se saisir partout des magasins du Gouvernement et de la Compagnie de la Baie d'Hudson; 2o—de ne pas faire tort aux Métis; 3o—de ne pas écouter les prêtres, parce que les prêtres vous ont toujours tenu un bandeau sur les yeux...

Voici le commencement de la rébellion soufflée par Riel parmi ces paisibles Assiniboines du Lac Ste-Anne. Le 10 de ce mois, vendredi dans l'octave de Pâques, vers dix heures du soir, la bande d'Alexis arrive à la porte du commis du Lac Ste-Anne; ils hurlent, chantent et dansent la guerre: ils demandent au commis du thé, du sucre, du raisin, de la poudre, du plomb, de la farine, etc. Ils passent la nuit à danser, à hurler et à manger. Ils ont même menacé le commis de la frapper. Epouventé, le commis est allé chercher le P. Blanchet, vers dix heures dans la matinée. Le P. Blanchet y court, demande Alexis, le chef, qui, le dimanche précédent, avait fait ses Pâques, avec presque tous les sauvages communiants. Alexis entre chez le commis, sans donner la main au Père, sans même le regarder. Alexis a avoué qu'il a reçu une lettre d'un grand chef d'en-bas, et qu'il voudrait suivre ce chef; que les prêtres lui avaient toujours caché la vérité mais qu'aujourd'hui un bandeau lui était enlevé de dessus les yeux, etc. Le P. Blanchet a cherché à voir la lettre qui a étté envoyée à Alexis, mais en vain. Alexis déclare qu'il ne veut rien faire de mal pour le moment, qu'il ne voulait pas faire la guerre, mais il ne répondait pas de ses jeunes gens.

15 avril. — Monseigneur envoie un mot à Alexis, le chef Assiniboine du Lac Ste-Anne, Voici ce mot:

Jusqu'à ce jour j'ai été content de toi, parce que tu m'as toujours écouté. Les prêtres ne t'ont jamais trompé. Ecoute donc ton prêtre: autrement tu pourrais bien vite t'en repentir.

Le P. Blanchet partit aussitôt porter cette missive; il était accompagné de Philipp Tait et de James Rowland, qui devaient, avec lui, s'efforcer de calmer les Assiniboines.

La lettre de Mgr Grandin et les paroles des parlementaires eurent le succès désiré, et les sauvages se tinrent tranquilles.

Puisque nous en sommes à lire le Codex historique de St-Albert, on nous permettra de citer les réflexions qui suivent le passage que nous venons de transcrire.

Jusqu'à ce jour, le Gouvernement n'a jamais voulu employer les Métis dans les réserves, si ce n'est comme interprêtes. On peut dire que c'est la cause des troubles et des inquiétudes qui agitent aujourd'hui le Nord-Ouest et qui vont coûter si cher au Canada. Pourquoi le Gouvernement n'a-t-il pas pris des Métis pour agents ou du moins pour fermiers? Que d'argent il aurait épargné, les Métis pouvant remplir ces offices sans avoir besoin d'interprêtes. Que de mécontentements de moins pour le pays! car les Métis savent la manière de parler aux sauvages sans les choquer. Que de scandales de moins! les Métis, en général, se respectent et respectent leur religion plus que les étrangers qui nous sont venus du Canada pour instruire les Sauvages dans l'agriculture. On ne devrait, dans le Nord-Ouest comme ailleurs, nommer aux offices que ceux qui savent les langues en usage dans l'office; par exemple, dans les bureaux de poste, il faudrait savoir les deux langues officielles. Chez les Sauvages, les agents et les fermiers devraient savoir le cris ou le pied-noir.

La leçon conserve encore aujourd'hui toute son opportunité.

Monseigneur Grandin avait essayé de se rendre au Lac Ste-Anne au mois de mars, pour y donner la Confirmation: l'état des chemins était alors si mauvais qu'il avait dut revenir sur ses pas.

Au mois d'août, il fut plus heureux et sa visite alors n'était que plus opportune pour achever de ramener la paix parmi les habitants. Il partit donc de St-Albert le 28 août, et il revint le 1er septembre, ayant passé à peu près trois jours à la Mission de Ste-Anne, et donné le sacrement de confirmation à sept personnes, le 30 août.

Aux soins du P. Tissier, 1885-1886

....Nous avons déjà vu le P. Tissier faire un séjour de quelques semaines au Lac Ste-Anne, pour prêter main-forte au P. Blais. Depuis ce temps, le grand blessé de la Rivière la Paix a été utilisé du mieux possible, au moulin de St-Christophe, à St-Albert, mais le pauvre Père est trop invalide pour un ministère de mouvement: les autorités du diocèse songent qu'un poste tranquille comme celui de Ste-Anne serait pour lui le meilleur de tous, tandis que la jeunesse et la vigueur du P. Blanchet pourrait faire merveille sur un autre théâtre. Le P. Tissier reçoit donc l'ordre de se rendre au Lac Ste-Anne, et le P. Blanchet celui de revenir à St-Albert, d'où il ira à Notre-Dame de Lourdes. Le mardi 15 septembre 1885, le P. Tissier part pour sa Mission et le 21 du même mois, le P. Blanchet quitte le Lac Ste-Anne.

Le séjour du P. Tissier au Lac-Ste-Anne devait être de courte durée: les infirmités allant toujours en augmentant, on jugea prudent de le rappeler à St-Albert,

(à suivre)

Hérésie pèdagogique? danger véritable

Par le R. P. Crescent Armanet, A.A. Directeur du Collège de l'Assomption de Worcester.

Les journaux franco-américains citent des extraits d'une conférence donnée récemment, à Ottawa, par le R. P. Latour, provincial des Clercs de Saint-Viateur et ancien supérieur des deux Collèges de Rigaud et de Joliette. Le conférencier jouit au Canada d'une réputation de prêtre éminent et d'éducateur distingué. Ses remarques méritent donc d'être lues avec intérêt. Je sais, dit-il, que depuis 1927 les méthodes et les systèmes d'enseignement visent à obtenir une connaissance égale du français et de l'anglais. Je ne dirai pas que vous feriez une hérésie pédagogique, mais je vous avertirai qu'il y a là un danger véritable et j'ai la ferme confiance que votre patriotisme sincère et votre grande prudence vous éloigneront de ce danger, surtout si vous enseignez l'anglais pour sa valeur linguistique et si vous savez donner à votre enseignement une tournure française à vos élèves.

S'adressant à des Canadiens le R. P. Latour a raison de les mettre en garde contre un engouement trop prononcé pour les moeurs, les coutumes et la langue anglaise, de peur qu'ils ne perdent bientôt leur physionomie morale et leurs qualités natives. Il estime à juste titre, que notre civilisation française avec sa littérature si riche, son parler si doux, ses moeurs si policées n'a rien à gagner à un contact trop étroit avec l'autre.

La culture française au Canada, loin de se laisser pénétrer par la culture anglo-saxonne, doit être préservée au contraire dans sa magnifique intégrité, parce qu'elle est la mieux adaptée à notre tempérament national, la plus chrétienne dans son essence et, par conséquent la plus apte à faire notre bonheur ici-bas... et là-haut. Pourquoi traiterons-nous avec dédain ce patrimoine sacré que le monde nous envie, cette culture comparable où les élites de tous les peuples viennent chercher leurs plus douces jouissance? la race française dans le Dominion n'est pas une intruse venue pour supplanter l'autre; elle a au contraire, tous les droits du premier occupant. Le conquérant lui-même a dû reconnaitre la légitimité de ces droits puisqu'il les a inscrits dans la Constitution canadienne. Honneur donc à tous ces vaillants qui, par la parole ou par la plume entretiennent la fierté nationale et défendent notre culture!

Le R. P. Latour déclare ensuite: voilà que depuis quarante ans on nous a canvaincu qu'il faut apprendre l'anglais, savoir l'anglais, bien parler et bien écrire l'anglais si nous voulons devenir quelque chose. Et de plus en plus nous cessons d'être quelqu'un et nous devenons quelque chose. Il est bien certain que le petit canadien ou franco-américain qui s'adonne à l'étude approfondie de l'anglais court le risque, si l'on n'y prend garde, de perdre sa mentalité françaiseç, car la langue d'un peuple est le véhicule des idées de ce peuple; elle reflète son esprit sa culture, ses tendances et jusqu'à sa religion. Or, vous connaissez le proverbe: Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es.

Un peuple qui, comme le nôtre, a produit tant de chefs-d'oeuvres dans toutes les branches du savoir humain et qui, par ses soldats et ses explorateurs, a plus que nul autre contribué au développement de la civilisation chrétienne dans le monde a parfaitement le droit, et même le devoir, de conserver intact le patrimoine de gloire que lui ont légué ses pères. Or, notre langue est un des plus précieux trésors de cet héritage sacré.

Le R. P. Latour prétend que l'enseignement comportant et à part égale du français et de l'anglais n'est peut-être pas une hérisie pédagogique mais qu'il contient un danger véritable. Et il raisonne ainsi. Pour posséder une langue à fond il faut non seulement en connaitre le vocabulaire et la syntaxe, il faut aussi être pénétré de son esprit et de son génie, il faut avoir assoupli son intelligence aux procédés de raisonnement et aux méthodes de conception qui sont propres à cette langue et un homme ne peut avoir deux procédés de raisonnement, deux méthodes de conceptions, car alors il arriverait ceci: ou bien l'enfant adoptera la mentalité anglaise et devra faire effort pour s'exprimer en français; ou bien il conservera la mentalité française et sa connaissance de l'anglais, toute parfaite qu'elle puisse être, manquera toujours d'un certain fini.

Le danger que signale le conférencier est réel. Dans la Province de Québec où la connaissance de l'anglais n'est pas indispensable, ce danger peut aisément être évité par une élaboration judicieuse des programmes scolaires. Mais que faire où la langue officielle est l'anglais? Les franco-américains, s'ils veulent conserver leur caractère ethnique, tout en restant des citoyens loyaux et utiles de la République américaine, doivent posséder à fond les deux langues. Sans le français, ils perdent toute attache à leur race et, souvent, à leur foi catholique; sans l'anglais, ils ne peuvent jouer aucun rôle influent dans ce pays et deviennent des déracinés. Ils devront donc sauvegarder d'abord et à tout prix leur mentalité française par une étude approfondie de la langue, de l'histoire, de la civilisation et de la religion des ancêtres; ils devront encore apprendre à fond la langue du pays où ils vivent et qu'ils aiment.

Que cela soit possible nous en sommes persuadés. Il n'y a du reste qu'à voir pour le croire. Nombreux sont les prêtres et les professionnels franco-américains, nés ici, qui ont acquis une parfaite maitrise des deux langues et qui s'expriment avec une égale facilité dans les deux. Je pourrais citer les étudiants sortis de cette maison qui dans les universités ou séminaires américains, ont été classés premiers pour l'anglais. Un long séjour dans nos écoles d'Orient m'a ancré dans cette certitude qu'un élève peut s'assimiler avec aisance deux et même trois langues étrangères sans cependant perdre la mentalité de sa patrie d'origine. J'ai vu, en 1899, un jeune Bulgare, gradué de notre Collège de Philippopoli, obtenir, dès sa première année, le grand prix de français à l'Ecole Centrale de Paris.

Je ne prétends pas que tous les petits franco-américains, sortis de nos Ecoles paroissiales et de nos Callèges, soient immunisés contre le danger que nous signalons plus haut. Un engouement, hélas! trop répandu et un manque de vigilance de la part des parents, les poussent parfois à abandonner plus tard l'idiome maternel en faveur de la langue anglaise......., alors que nous voyons des Américains cultivés se donner un mal onoui pour apprendre le français et se faire gloire de le parler correctement. C'est aux parents, c'est à nos maitres et maitresses d'écoles, c'est à nos prêtres, à nos journalistes, à nos professionnels, à tous ceux en un mot qui jouissent de quelque influence sur la jeunesse de réagir contre ce courant néfaste, car, je le répète, si nous perdons notre mentalité française, nous perdrons par le fait même l'héritage de gloire que nous ont légué nos pères, à savoir: une culture qui est la plus belle du monde, des traditions qui font le charme et la beauté de sa vie, et une foi qui est la clef du ciel.

Chronique de l'A.C.F.A.

Dans la liste des délégués du Congrès, les noms des délégués de St-Edmond furent omis par erreur typographiques. Mme A. Dupuis et M. Adélard Garon représentaient ce cercle.

* * *

Les cours de pédagogies tenus à Falher la semaine dernière furent un succès, si nous considérons le nombre de personnes qui suivirent ces Cours: 10 religieuses de Falher, 5 de Donnelly, 3 de McLennan, 3 institutrices laïques et 12 élèves des grades supérieurs des écoles de Falher et de Donnelly. Il nous semble cependant qu'un plus grand nombre d'instituteurs et d'institutrices laïques auraient pu suivre ces Cours étant donné leur importance pour l'enseignement du français. Nous espérons que les commissaires d'écoles donneront la préférence à celles qui se sont dévouées pour suivre ces Cours et se perfectionner dans l'enseignement du français.

Les personnes suivantes suivirent ces Cours:

Religieuses de Falher: RR. SS. M. de Ste-Eulalie de Mérida, St-Aimé du Saint Sacrement, Ste-Thérèse d'Avila, St-Ferdinand, Sainte-Agnès, St Joseph-Augustin, Saint André-de-la-Croix, Sainte Clothilda, Saint Pierre-de-Rome, Saint Gaston-de-la-Croix.

Religieuses de Donnelly: RR. SS. Marie de Saint Honorius, Marie de Sainte Colette d'Assise, Marie de St Joachim, Marie de Saint Ephrem, Marie de Saint Jean l'Evangéliste.

Institutrices laïques: Mme Albert St-Jean, Girouxville; Mlle Simone Charbonneau, Falher; Mme Harry Lucas, Rahab.

Elèves: de Falher: Mlles Dora Fournier, Marcelle Bugeaud, Marie-Jeanne Viens, Lucienne Fredette, Léonie Poirier, Irène Ethier, Gilberte Gagnon, MM. Emile Gamache, Eudore Daoust, Marc L'Heureux.

De Donnelly: Mlles Marguerite Forcier et Bertha Dandurand.

Nous félicitons ces personnes de s'être imposé des sacrifices pour suivre ces Cours et nous sommes assuré qu'elles en bénéficieront hautement. Nous remercions sincèrement la Commission scolaire de Falher qui a bien voulu mettre une classe à la disposition de l'A.C.F.A. pour ces Cours.

* * *

Etant donné le travail du Congrès nous n'avons pas eu le temps de préparer la liste des pourcentages des objectifs à la fin de juin, cependant nous essaierons de faire publier cette liste sous peu afin que chaque cercle sache au juste le montant envoyé depuis le commencement de l'année.

* * *

Nous demandons de nouveau aux secrétaires qui ont des argents à envoyer, de les faire parvenir à M. J.-O. Pilon, trésorier général de l'A.C.F.A. 823 Edifice Tegler, le plus tôt possible. Le temps des vacances est arrivé et très peu de cercles tiennent des assemblées régulières durant les deux mois de vacances. Ce n'est pas le temps d'organiser des soirées de sorte que les cercles ne perçoivent pas de fonds; cependant plusieurs n'ont pas fait de recrutement en temps au commencement de l'année et l'Association se trouve toujours dans une situation assez embarrassante durant les mois de juillet, août et septembre. Les dépenses continuent à s'accumuler et si rien n'entre dans la caisse, il sera difficile de trouver les moyens de visiter les cercles à l'automne et faire les distributions de prix en temps. Les cercles demandent chaque année que la distribution des prix du Concours soit faite en temps, mais pour ce faire, il faut nécessairement des fonds et si les cercles n'en envoient pas, la distribution des prix devra encore être retardée cet automne. Nous ne faisons pas ces remarques dans le but de blesser qui que ce soit, mais le comité des finances tient à avertir les cercles en temps et à leur demander leur coopération afin qu'à l'automne, le secrétaire soit en position de rendre justice aux enfants en distribuant les prix du Concours en temps. Si chacun veut y faire sa part, la tâche sera facile, mais si chacun remet à plus tard, les enfants devront aussi être remis à plus tard pour recevoir leurs récompenses.

* * *

Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, le secrétaire sera absent la semaine prochaine. Si les circonstances et les fonds le permettent, nous ferons la visite des cercles du sud au commencement du mois d'août.

Léo Belhumeur, sec. gén.

MORGANTOWN, Virginie occidentale. — Dans une communication à l'American Chemical Society, le professeur C.-A. Jacobson, de l'université de la Virginie occidentale, annonce qu'un mélange de houille bitumineuse et de diatomite pulvérisées—mélange auquel il donne le nom de noir de silice — constitue un catalyseur supérieur au nickel pour saponifier les huiles végétales et même pour les convertir en graisse comestible. M. Jacobson a exprimé l'opinion que la fumée de la houille contient beaucoup de noir de silice.

WASHINGTON. — Le sénateur démocrate James Pope (Idaho) affirme que la poudrerie Dupont de Nemours s'efforce de neutraliser d'avance l'enquête sénatoriale sur l'industrie du matériel de guerre en disant que les communistes ont suscité cette enquête afin d'affaiblir les pays capitalistes. M. Pope affirme de plus que les bénéfices de la poudrerie Dupont de Nemours ont augmenté de 1,000 pour 100 pendant la Grande guerre et se sont élevés à près de 59 millions par an.

Coin des... Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

AVANT-GARDE BELHUMEUR. DONNELLY.

Compte-rendu des Activités de l'Avant-Garde Belhumeur depuis le Congrès tenu le 14 septembre 1933. (Donné le 22 juin 1934, en présence de M. le Curé, de M. E. Cimon, président du cercle local de l'A.C.F.A., de R. Soeur Supérieure du pensionnat et de tous les Avant-Gardistes.) Nous le publions sur la demande de M. le Président du Cercle local, notre Vice-Président honoraire.)

ACTIVITES DU CERCLE LANGEVIN.

Le Cercle Langevin de l'Avant-Garde Belhumeur compte quinze membres actifs, tous soucieux de faire honneur à leur jeune Association, de marcher dans les traces de leurs aînés de l'A.C.F.A. et de soutenir la cause si noble de la langue et de la foi.

Le compte-rendu est une preuve de la vigueur de notre Cercle, de la bonne volonté et de l'esprit de corps de ceux et celles qui en font partie.

Depuis le Congrès annuel de l'Avant-Garde, tenu le 14 septembre 1933, quarante-sept assemblées ont eu lieu, dont 27 plénières et 20 de l'Exécutif. A cinq de ces réunions, les membres du Cercle furent honorés de la présence toujours si appréciée de notre bon M. le Curé, Aumônier de notre jeune Association. En deux autres circonstances, révérende Sr Supérieure du Pensionnat, accompagnée des Soeurs M. de St-Joachim et M. de Ste-Rose de Cascia, nous favorisèrent de leur présence. Les Directrices des Cercles Taché, Lafontaine et La Vérendrye se rendirent aussi à notre invitation, une fois.

Chaque réunion commence et se termine selon l'ordre indiqué dans les Constitutions de l'Avant-Garde.

La piété, l'étude et le patriotisme ont tour à tour trouvé matière à épanouissement au cours de ces séances hebdomadaires, et comme les membres sont de vrais petits Canadiens-Français aimant la gaieté, le récréatif est souvent mêlé à l'utile et à l'instructif dans nos réunions.

PIETE

1—Les membres se sont adonnés avec ardeur à l'assistance à tous les offices de l'Eglise, les dimanches et fêtes, les garçons servent à l'autel, les filles prêtant leur concours au Choeur de chant en toute circonstance. La communion mensuelle est aussi en vigueur dans notre cercle; plusieurs même se nourrissent du Pain des Forts presque quotidiennement.

2—Le cours de liturgie commencé l'an dernier fut complété et le tout récapitulé sous forme de causerie.

3—Quelques leçons d'histoire sainte furent aussi données par les membres, mais l'histoire de l'Eglise fut surtout en honneur dans notre cercle. Les sujets traités au cours de l'année furent: a—Le berceau de l'Eglise; b—La retraite des Apôtres dans le Cénacle, après l'Ascension; c—la descente du St-Esprit; d—Le choix d'un remplaçant au traître Judas; e—première et deuxième prédication de St. Pierre; — conversions — vie d'union des premiers chrétiens — sort d'Ananie et de Sapphire; f—Mârtyre de St-Etienne; g—Conversion de St-Paul, ses travaux apostoliques; h—travaux apostoliques de St-Jean, sa mort; i—Persécution de l'ère chrétienne sous Néron, Trajan, Domitien; j—Martyr de St-Polycarpe et de St-Ignace; k—Miracle de la Légion Fulminante; l—Le chisme grec — ses causes — ses conséquences.

Dans le but de nous familiariser avec la vie de Notre-Seigneur, et pour répondre au désir de notre Aumônier, nous nous invitons à imiter de plus près notre Divin Modèle, révérende Sr Directrice a inauguré en mars, la pratique de lire un chapitre du St Evangile à chaque assemblée. Comme moyen de raviver notre foi en nos grands mystères et nous en assurer plus de fruits, la grandeur du Saint Sacrifice de la Messe — son efficacité — les fins pour lesquelles il est offert, ont été remis sous nos yeux au moyen de causeries.

Après Pâques, le récit des Apparitions de Notre-Seigneur ressucité, d'après les quatre évangélistes, furent présentées par quelques membres.

Persuadée que la piété ne doit pas consister en la prière seulement, ni même dans l'étude de la religion ou de sujets qui s'y rattachent, mais dans la formation du caractère, dans l'application pratique des principes solides reçus, aussi bien dans le renoncement journalier de ses goûts et de ses penchants pour accomplir le devoir et s'élever vers les sommets toujours; les sujets suivants furent traités par révérende Soeur Directrice: Si vous aviez encore votre catéchisme. — La vocation — La charité — Le caractère — Le respect — L'enthousiasme — L'égoïsme.

Un extrait intitulé: Ayez un noble idéal et travaillez chaque jour à le réaliser, fut lu et sagement commenté par notre dévoué Aumônier lors de l'une de ses visites à notre cercle. Pour favoriser davantage ce développement intellectuel et moral, les membres furent encouragés à apporter aux réunions, cueillettes, à leur choix. L'Exécutif a dû se féliciter de cette initiative qui fit surgir entre autres les articles suivantes: Le bonheur — La femme et son coeur — La Normalienne selon le Coeur de Dieu — Le livre de la vie — La plus belle épitaphe — La faculté d'oublier les choses désagréables.

ETUDE ET PATRIOTISME.

a—Histoire du Canada: Ainsi que résolu lors du Congrès de septembre, le Canada sous la domination Anglaise fut le sujet favori des membres qui se firent un devoir de donner à tour de rôle des leçons soigneusement préparées et très appréciées par tous; ainsi nous avons vu: 1—La capitulation de Québec et de Montréal — quels droits nous restaient après la conquête. 2—L'administration de Murray et ce qu'il faut penser de ce gouvernant anglais. 3—L'enlèvement des armes et l'attitude de nos pères en face de cette injustice. 4—Carleton et ce qu'il faut penser de ce Gouverneur. 5—L'Acte de Québec.

b—Furent présentés sous forme de discours: La guerre de sept ans; la guerre de 1812; Sir Wilfrid Laurier, Biographie; Sir Georges Etienne Cartier — son portrait physique et moral — sa vie politique — son dévouement à la cause nationale — ce que nous lui devons.

c—Les causeries eurent pour sujet: Louis Hyppolite Lafontaine — la place qu'il occupe dans l'estime des Canadiens-Français et pourquoi —comment il incarne l'idée de la Survivance nationale; Les Acadiens —traits caractéristiques — leur dispersion — leurs efforts pour survivre — comment ils sont des modèles à imiter. M. le Curé, présent à cette occasion, voulut bien ajouter de précieuses réflexions à cette causerie, et nous montrer comment nous aussi nous pouvons nous armer de cette crânerie qui vainc tous les obstacles.

d—Plusieurs sujets littéraires furent traités en composition, parmi lesquels on remarque: L'estime nationale — ce que c'est; Restons nous-mêmes; Un sacrifice pour conserver la terre ancestrale; L'idéal; La prière du soir.

e—Six analyses littéraires furent données sur les sujets que voici: O Canada, mon pays, mes amours; — La paroisse natale; L'hiver au Lac St-Jean, de Louis Hemono La maison condamnée, de Adjutor Rivard; Un rêve de poète, de Mgr Mamille Roy; Les deux paysans et le nuage.

f—Finalement, les extraits suivants furent lus et commentés: Le colon Lévesque; L'article 133 de la Constitution du Canada; Cérémonies de canonisation de Ste Bernadette Soubirous; La fin d'un blasphémateur; Le crieur — la fileuse — la maîtresse d'école — la ménagère du Curé — de vieilles choses et vieilles gens.

Afin d'éliminer les anglicismes et les barbarismes, les pamphlets: Corrigeons-nous, ont été à l'honneur à plusieurs réunions; Une joute très intéressante sur les termes de balle-au-camp, ainsi que deux leçons illustrées au tableau noir, ayant pour sujets respectifs: Cellerie et charronnerie et Machinerie et outillage, furent données.

Les membres du cercle ont aussi appuyé la demande de l'A.C.F.A. pour la continuation de l'émission bilingue des programmes de la radio; chaque mois ils assistent à la réunion du cercle local de l'A.C.F.A. afin d'apprendre de leurs aînés comment défendre la cause nationale. Ajoutons que le travail patriotique de notre cercle n'est pas limité aux heures de l'Avant-Garde, mais que ses activités se poursuivent en classe, où les explications, sont données dans les deux langues, ainsi que les termes français employés couramment par maîtresse et élèves. Bref. la classe revêt un caractère en rapport avec notre mentalité, et ainsi que le chante le poète: On s'en trouve bien.

Voici M. le Président général, quelles ont été les activités du Cercle Langevin, depuis septembre 1933.

Sans prétendre avoir tout fait, ce qui n'est guère possible, le champ du devoir national est trop vaste, nous croyons du moins avoir donné preuve de notre détermination de marcher de l'avant toujours, et cela avec fierté.

Adèle Boulet, sec. du cercle Langevin.

ACTIVITES DU CERCLE TACHE DEPUIS SEPTEMBRE 1933.

Le cercle Taché compte vingt-quatre membres actifs et six membres de droit. Notre cercle a tenu, depuis le congrès général de septembre dernier, trente assemblées hebdomadaires. Le 30 septembre notre cercle fut convoqué à la réunion du cercle Langevin pour offrir à notre Directrice générale, le témoignage de nos voeux sincères à l'occasion de sa patronale. Notre réunion du 30 mars fut omise: c'était le Vendredi-Saint.

Nous avons suivi en tout point, la dictée des constitutions pour ce qui regarde la tenue des assemblées. Dans nos séances nous nous sommes efforcés d'embrasser les trois grands items de nos constitutions: la piété, l'étude et le patriotisme. Dans ce but, nous avons étudié nos constitutions d'Avant-Garde. Cette étude fut faite sous forme de discussion, elle se continua pendant plusieurs assemblées consécutives.

PIETE:

Afin de développer en nous une piété solide, une piété à toute épreuve nous avons entrepris l'étude détaillée du Saint Sacrifice, selon l'abbé Cochem. Comprenant mieux la grande merveille de nos saints autels, nous aurons à coeur l'audition de la Sainte Messe. Nous y assisterons plus assidument et avec plus de respect, d'attention et d'amour. La sainte communion fréquente et quotidienne, si possible, sera l'heureuse conséquence de cette étude. Les avant-gardistes ont été initiés, au cours de nos assemblées hebdomadaires, à savoir que la piété ne consiste pas à la récitation de prières seulement, mais aussi à la perfection des actes ordinaires, à l'accomplissement de leurs devoirs d'écoliers et d'avant-gardistes. Ainsi nous nous sommes efforcés d'être de véritables apôtres à l'église à la maison et à l'école.

ETUDE:

En histoire du Canada, nous avons couvert la partie qui traite de la domination française. Les faits saillants de notre épopée furent d'abord expliqués par notre Directrice. Les membres du cercle se sont faits tout à tour professeur ou initiateur de cette série historique. Voici les sujets préparés par les élèves sous la direction de la Directrice: Les voyages de Jacques Cartier, Champlain, Nos martyrs Canadiens, Louis Hébert, Dollard des Ormeaux, Madeleine de Verchères, La Vérendrye, Mgr Laval, Jeanne Mance, Marguerite Bourgeois, Madame de la Pelterie, les exploits d'Iberville, la dispersion des Acadiens. Les Actes de 1774, 1791 et 1840.

Un cours abrégé d'Histoire Sainte fut inauguré. Nous avons couvert la partie de la Création à la mort de Moïse.

Un conférence nous fut donnée sur le sujet suivant: Nous sommes des Canadiens-français, pourquoi français? Un commentaire fort gouté nous fut servi sur le discours du R. P. Binet, O.M.I. sur: Ce que nous sommes. Pourquoi rester ce que nous sommes. Comment rester ce que nous sommes.

Les compositions et les analyses littéraires vinrent tour à tour charmer nos réunions. Voici les sujets traités en séance d'avant-garde: L'héroïne de Verchères, Jacques Cartier, O Canada, par Octave Cremazie, La langue française, par Ferland, Le soir, par Mgr de Segur, J'ai cru, je vois, par Louis Veuillot, Un sonnet à la Sainte Vierge, Ce que me dit mon Credo d'avant-gardiste, Mon heure de français, Le portrait de mon père, Le pionnier Canadien, Chez-nous, Mon Eglise, La patrie. Pour égayer nos réunions, plusieurs récitations patriotiques furent apprises individuellement. Dollard et ses compagnons. Fierté de la langue française, Pourquoi j'aime ma langue, La patrie, par Octave Cremazie, etc.

Les lectures littéraires furent tirées de la Survivance, l'Oiseau bleu, En veillant chez-nous, par l'abbé Gelinas, Vieilles gens, vieilles choses par G. Bouchard. Quelques extraits furent pris dans l'almanach de la langue française.

Au cours de nos conférences sur la politesse, notre Soeur Directrice toucha les points suivants:

1. Comment doit se conduire un avant-gardistes à l'église, à l'école et à la maison.

2. Comment un avant-gardiste doit se comporter vis-à-vis de l'autorité, envers les égaux.

3. Que chaque avant-gardiste doit être un apôtre de la langue et de la foi.

Le bon vieux Lafontaine est venu, à maintes reprises, jeter une note de gaieté et de morale à nos assemblées. Voici les fables que nous avons le plus goutées:

Le chêne et le roseau. Le corbeau et le renard. La grenouille et le boeuf. La cigale et la fourmie. Le renard qui a eu la queue coupée.

PATRIOTISME

Avant chacune de nos réunions, avant chaque classe les membres saluent fièrement le drapeau du SacréCoeur. Pour mieux comprendre ce grand insigne nous avons étudié la signification des couleurs et des emblèmes de notre drapeau. Le chant national est fidèlement chanté avant la classe de français et clôture toutes les assemblées.

Le comité de vigilance a fait un travail sérieux sur le terrain religieux et patriotique. Il a été fidèle à se réunir, à chercher le moyen d'extirper les défauts qui se glissent parmi nous. Pour encourager le bon parler, des points de bon langage ont été distribués aux membres du cercle.

Les sujets de langue anglaise nous furent toujours expliqués dans notre langue maternelle. Les termes mathématiques et géographiques furent étudiés dans les deux langues. Ainsi le travail s'est continué, perpétué, pour ainsi dire, à toutes les heures du jour.

Voilà en résumé, M. le Président, le travail accompli au cours de la présente année scolaire. Tous les membres ont fourni leur bonne volonté et ont collaboré avec leur Directrice pour faire progresser notre cercle.

Cécile Houde, secrétaire.

ACTIVITES DU CERCLE LAFONTAINE DURANT L'ANNEE 1933 - 1934.

Notre cercle compte 38 membres.

Ce qui suit est un résumé de ce que nous avons fait au cours des 37 réunions que nous avons eues depuis septembre 1933.

PIETE:

I Ont été traités sous forme de joutes: Nos premiers parents, La création, Les missionnaires.

II Sous forme de causeries:— Le saint homme Job; David et Goliath; Le règne de David, Miracle de Jésus en faveur de son peuple; Le serpent d'Airain; Judith; Balthasar et Daniel; progrès de l'évangélisation; Moïse; Mgr Plassis; La dernière Cène; L'Ascension.

III En compositions:— Mort du Père Brebeuf et du Père Lalement; La création; Le déluge; Joseph et ses frères; Les plaies d'Egypte; Martyrs de la loi Judaïque; Le chemin de croix d'un missionnaire; Mgr Provencher; Simon; David et Goliath; Règne de Salomon; Saint Joseph; Compagnons de Daniel; Fondations pieuses; Judith; Tobie; Sagesse de Daniel; Elie; Progrès de l'évangélisation; Esther; La pêche miraculeuse; L'enfant prodigue; Les martyrs; Le bon Samaritain.

IV Au moyen de lectures:— Mgr Provencher; Prière du soir; Les missionnaires; Les martyrs Canadiens; Les missions de Bengal; Saint Antoine de Padou; Le petit pauvre de Rémi; Jésus au désert; Vie de Saint Joseph; Notre Dame des Sept Douleurs; Mme d'Youville; L'espoir du Chrétien; Guy de Fontgalland; Marie Immaculée.

ETUDE:

I Causeries:— Champlain; Dollard; Frontenac; Maisonneuve, fondateur de Montréal; Madeleine de Verchères; Bataille des Plaines d'Abraham; Paix de Montréal.

II Compositions:— Jacques Cartier; Les Sauvages; Dollard; Marguerite Bourgeois; Louis Hébert; Mgr de Laval; Déportation des Acadiens; Montcalm; Madeleine de Verchères; Jeanne d'Arc: La Vérendrye; Fondation de Ville-Marie; Massacre de Lachine; L'enfant poli; L'obéissance; La fidélité.

III Lectures:— Louis Hébert; Jacques Cartier; Montcalm; Première visite au lac Froid; La fidélité; Visites au Lac La Biche et au Lac Ste-Anne.

PATRIOTISME:

I Récitations:— Gloire à Cartier; Le Canada; Les érables.

II Compositions:— Ce que je pense de l'Avant-Garde: Vive le Canada; Pourquoi j'aime le Canada; Comment servir notre race; Pourquoi l'honnêteté; Le salut de la race; Le jour de l'an; Pourquoi du Français; Comment se préparer pour l'avenir.

III Lectures:— Comment servir notre race; Le salut de la race; Comment se préparer pour l'avenir; Fais ce que tu dois.

Il va sans dire que nous n'avons pas accompli ce travail seuls. Notre Directrice toujours anxieuse de nous donner le bon exemple dans ce mouvement, et de stimuler nos efforts, y mit souvent la main et la tête, aussi bien que le coeur. J'espère, M. le Président général, que vous êtes content de notre travail.

Françoise Boulet, séc.

ACTIVITES DU CERCLE LA VERENDRYE, ANNEE SCOLAIRE 1933 - 1934.

Comme nos aînés, nous rassemblons les activités de notre cercle et nous vous les résumons dans les lignes suivantes.

Depuis le congrès de septembre 1933, nous avons tenu 23 assemblées. Notre cercle se compose de 36 membres dont actifs et de droit, âgés de six à huit ans. Mais le travail accompli au cours de l'année ne nous fait pas honte quoiqu'il ait quelques lacunes, nous le constatons bien.

D'après notre programme d'action: Piété, Etude, Patriotisme, voici ce que nous avons fait:

PIETE:

On nous a toujours dit que la vraie piété consiste à faire son devoir toujours, partout. Les membres du cercle se sont efforcés de ne pas manquer à leur devoir à l'église, à l'école et à la maison.

La prière commencait et terminait toutes les assemblées. Un cantique était aussi chanté chaque fois. Un cours d'histoire sainte qui suivi très ponctuellement jusqu'au mois d'avril lorsqu'il fut transféré à l'heure de catéchisme, le vendredi. Plusieurs sujets ont été pris de l'ancien Testament: la création; chute d'Adam, punition de l'homme, promesse d'un Redempteur, méchanceté du genre humain, Noé, le déluge, Abraham et Isaac, Joseph, Job, Moïse, le départ des Israélites de l'Egypte, David et Salomon. Mais la grande partie du cours était sur le nouveau Testament: l'Enfant Jésus, sa naissance, adoration des mages, fuite en Egypte, vie à Nazareth, plusieurs faits de sa vie publique et la passion. On apprit à aimer aussi la sainte Vierge et saint Joseph. La dévotion à l'ange gardien est en vogue dans la classe.

ETUDE:

Un cours d'histoire du Canada fut inauguré. Les sujets suivants ont été présentés soit sous forme d'histoire ou de causerie: la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, la découverte du Canada par Cartier, La Vérendrye, Champlain, Les martyrs Canadiens, Les Sauvages et leur évangélisation par les missionnaires, Marguerite Bourgeois, Madeleine de Verchères, Mgr Plessis, le comte de Frontenac, les premiers colons, les coureurs des bois, le massacre de Lachine.

Nos lectures littéraires, données par différents membres, furent les sujets suivants: Nos ancêtres, d'après l'abbé Groulx, La patrie, d'après l'abbé Gélinas, Notre pays, La terre, quelques sélections de Ratisbonne et Schmid, et des historiettes traitant d'histoire sainte ou de politesse.

Une récitation fut apprise par le cercle, mais plusieurs membres en particuliers en ont étudiées pour égayer les assemblées. Nous avons aussi appris quelque chansons canadiennes.

Quelques mots sur la politesse entraient presque toujours dans nos réunions. Soit qu'un membre signale un point ou que notre Directrice nous le signale elle-même. On procédait de la manière suivante: le point sur lequel on voulait appuyer était exposé et on discutait ensemble la manière de s'y prendre pour éliminer le mauvais et acquérir le bon.

Un abrégé était quelque fois donné sur une causerie précédente. Nous avons lu avec intérêt le beau gros livre de cueillettes qui nous a été présenté par nos aînés pour nos étrennes du nouvel an.

PATRIOTISME:

A chaque assemblée, nous saluons notre drapeau Carillon Sacré-Coeur. Les expressions incorrectes qui sont déjà trop connues par le bambin de six ans furent corrigées. Les bonnes expressions et les termes propres ont été données. Le petit bagage d'anglais que l'on a appris fut soigneusement gardé pour l'heure assignée à ce sujet. On fit la guerre à ceux qui voulaient montrer leur petit savoir faire en dehors de la classe.

L'hymne national: O Canada, fut appris et nous le chantons après chaque réunion.

Voici, M. le président, les principales activités des benjamins de l'Avant-Garde Belhumeur.

Juliette Côté, secrétaire.

COMPTE-RENDU DES ACTIVITES GENERALES DEPUIS LE CONGRES DE SEPTEMBRE 1933.

Monsieur le Curé, M. le Président du Cercle local de l'A.C.F.A. et Sr Supérieure.

Aux comptes-rendus que vous venez d'entendre, il ne me reste plus qu'à ajouter les activités dont s'est occupé directement l'Exécutif général.

Une réunion générale publique a eu lieu en novembre 1933: l'Avant-Garde a donné un concert au profit de l'Eglise à l'époque de Noël, et a contribué au programme récréatif de deux autres soirées paroissiales. L'Exécutif général a activement secondé le Cercle local de l'A.C.F.A. dans le travail de recrutement de membres amis lors de la râfle organisée par l'Association-Mère; une lettre en faveur d'un Sous-Ministre des Postes, bilingue, a aussi été envoyée pour appuyer la requête de nos aînés.

De septembre à décembre, dans le but de stimuler les membres des cercles Lafontaine et La Vérendrye, dans leurs efforts patriotiques, comme aussi afin d'aider aux Directrices des dits cercles à entraîner les jeunes dans ce mouvement national, des représentants de l'Exécutif général ont assisté à tour de rôle, aux réunions hebdomadaires, et ont contribué activement aux programmes exécutés.

Une vente de roses, au profit des concours de français, a eu lieu le 20 mai; la préparation de la Dollard a été l'objet d'une attention spéciale de la part de l'Avant-Garde entière, et la célébration elle-même reste remarquable dans les annales de l'Association.

Il m'est agréable de signaler aussi que vers la même époque, c'est-à-dire, en mai, un cadre artistique, sur lequel les noms des Braves du Long Sault figurent, est devenu la propriété de l'Avant-Garde.

Je crois pouvoir vous assurer, M. le Curé, que c'est l'ambition de tous les Avant-Gardistes de grouper sous l'étendard de notre glorieux patron, un grand nombre de petits Canadiens-français — les chefs de demain, — qui par leur vaillance, la noblesse de leur caractère et l'exemple de leur vie, feront renaître les vertus morales et l'ascendant de nos ancêtres.

Il se suis heureux aussi de rendre témoignage au bon esprit des membres de l'Avant-Garde et je suis certain d'exprimer les sentiments de tous en disant que nous irons, Jusqu'au Bout, dans le chemin de l'honneur et du devoir. Oui, nous continuerons, la main dans la main, à soutenir la cause d'importance primordiale pour nous jeunes Canadiens-français; la conservation de la langue et de la foi, dans notre beau pays, nous rappelant toujours: Le peuple de Dollard ne meurt pas.

Qu'il me soit permis d'ajouter un mot reconnaissant à notre dévoué M. le Curé pour son zèle inlassable, ses multiples encouragements et ses directives éclairées jointes à ses conseils sages et paternels; en effet, M. le Curé, si nous nous flattons d'avoir fait quelque chose, la gloire rejaillit sur vous, notre Père et Ami de tous les jours et de toutes les heures. Un merci sincère s'adresse tout naturellement aussi à rév. Soeur Supérieure et à nos dévouées maîtresses et directrices, qui de concert avec vous, M. le Curé, prennent part à toutes nos oeuvres. Je m'en voudrais de retenir la parole de gratitude envers le cercle local de l'A.C.F.A. et notamment à M. le Président de ce cercle ainsi qu'à l'Exécutif, pour l'intérêt qu'il nous porte, à tous, un cordial merci.

P.-Emile Maisonneuve, Prés.-gén.

Lisez et faites lire *La Survivance*

CALGARY

Bulletin paroissial.

Dimanche le 22 juillet, IXème après la Pentecôte, messe: Ecce Deus, page 447.

Lundi soir le 16, commença la retraite des prêtres du diocèse. L'Evangile nous apprend que Notre-Seigneur voyant un jour ses apôtres fatigués de leurs courses apostoliques, les invita à venir se reposer un peu avec lui dans le désert (S. Marc VI. 31). A l'exemple de ce divin Sauveur, la Sainte Eglise veut que ses ministres se retirent, chaque année, dans la solitude pour y méditer les vérités éternelles et se retremper dans le silence et la prière.

Les fidèles sont tous intéressés, à ce que leurs pasteurs remportent de ces saints exercices une grande abondance de grâce et de zèle et qu'après avoir ainsi travaillé à leur propre sanctification, ils puissent plus efficacement s'occuper de celle de leurs ouailles, car il est écrit en Jérémie au chapitre 31ème: Je verserai l'abondance de mes grâces dans l'âme de mes prêtres, et mon peuple sera comblé de mes bénédictions.

C'est donc un devoir pour le peuple chrétien; et c'est avec confiance que le Curé attend de sa paroisse les suffrages d'une fervente prière durant cette retraite, comme lui-même se fait un devoir tous les jours de prier pour son peuple.

Bulletin paroissial de Ste-Famille.

FALHER

Cours de Pédagogie

Parmi les nombreux travaux au crédit de l'A.C.F.A. le plus important est bien le Cours pédagogique dirigé par des professeurs éminents, tels le R. P. Alphonse Marie Pelchat, S.J. du collège des Jésuites, le R. P. Fortin, S.J.; le R. Frère Levasseur, O.M.I. et M. Denault professeur. Ces cours furent suivis par trente et une religieuses et institutrices enseignantes bilingues du 11 au 14 juillet. Il y eut trois leçons par jour: celle du soir, entrée gratuite, fut suivie par une centaine de personnes. Tous tant laïques que religieux sont heureux de communiquer leur haute appréciation et se font un devoir d'exprimer leur reconnaissance aux professeurs et organisateurs des dits cours. Il est regrettable, cependant, que ces conférences données par le R. F. Levasseur, sur notre histoire n'aient pu être entendues par une salle comble; pourquoi la population falherienne se désintéresse-t-elle de s'instruire? Ces professeurs de haute renommée n'ont pas hésité à mettre leur talent de pédagogue, après les fatigues d'une année scolaire, affronter les inconvénients d'un long voyage en auto, sans rémunération personnelle, cela dans le seul but de faire connaître et étudier notre histoire. Nous devons leur en être reconnaissants; ils ont été les bienvenus parmi nous. Nous leur offrons nos plus sincères remerciements pour le bien qu'ils ont accompli.

Le R. P. Despins, C.M. est en visite dans sa famille chez M. et Mme E. Despins.

Mme Tancrède Lapalme de Montréal, accompagnée de Mademoiselle Charlotte, sa fille, sont en visite pour quelques semaines chez Mme Ernest Despins. Bienvenus à nos visiteurs.

M. et Mme O. Phalempin, hôtelier de Bluesky étaient en visite dernièrement chez leurs parents, M. et Mme E. Phalempin.

Fatiguée le matin.

Monsieur J. Cartozzo d'Algiers, La., écrit: Ma fille souffrait de maux d'estomac et se sentait fatiguée le matin dès son réveil. Le Novoro du Dr. Pierre la soulagea de ces malaises.

Cette médecine de plantes, digne de confiance, stimule les fonctions de l'estomac, facilite la digestion et augmente l'appétit. Elle est seulement fournie par des agents locaux désignés par Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

La vie en Alberta

Fête Ste-Anne.

La paroisse est à s'organiser pour célébrer la fête patronale de Ste-Anne, le 29 juillet. Il y aura banquet, jeux et amusements variés. Le soir il y aura discours par des orateurs de marque.

Bienvenue à tous.

Mariage.

M. et Mme Raimond Dussault, mariés le 9 courant sont partis immédiatement après le goûter pour un voyage de noces à Athabasca, Beaumont et Fanff. Nos voeux de bonheur les accompagnent.

Bienvenue à M. et Mme Louis St-Onge de Montréal, en visite chez leur fille et beau-frère, M. et Mme Maurice Beauchamp, marchand et maître de poste. —Corr.

CLYDE

Monsieur l'abbé Sullivan est parti pour aller passer ses vacances dans l'île du Prince-Edouard. Nous lui souhaitons heureuses, espérant qu'il trouvera ce beau pays jouissant d'un été modèle.

Le pique-nique de la paroisse aura lieu à Bland Lake le 29 juillet. Que tous nos amis se fassent un devoir et un plaisir d'y venir en grand nombre. Nous leur rendrons bien volontiers la pareille, quand l'occasion s'en présentera.

La foudre a causé quelque dégât chez M. Michel Scabas et fit bien peur à la famille. Le même soir, la foudre vint à l'école de Reed Lake pendant une séance des commissaires, sans cependant y faire de mal; on en a été quitte pour la peur. Deo Gratias.

Mademoiselle Marguerite Dusseault de Vimy est en visite chez sa tante, Madame Moïse Dusseault.

Mlle Marie Ashton est en vacances chez ses parents.

Les paroissiens ont passé une journée à mettre en ordre le cimetière.

En visite au presbytère: M. l'abbé Meehan, curé de Colinton et M. l'abbé Koolen, curé de Vimy.

GIROUXVILLE

Congrès.

Les lecteurs ont été intéressés à la lecture des minutes du Congrès, chacun à sa manière. Nul doute que après ces assises marquées de résolutions pratiques, l'A.C.F.A. continuera sa marche ascendante pour le plus grand bien de la cause qu'elle a mission de défendre et de conduire à bonne fin.

Visiteurs.

Le R. P. Falher, de la mission St-Bruno, les RR. PP. Pelchat et Fortin, M. J. Denault, principal de l'école des garçons, Legal, MM. Lanctôt et Tousignant, de Grande Prairie, MM. Georges et Hervé Montpetit et Jos. Ouellette, de Legal accompagnés de leurs dames, chez leur oncle, au presbytère.

Engagement d'institutrices bilingues.

Nous reproduisons du rapport du secrétaire général quelques lignes relatives au sujet énoncé plus haut.

Grâce à la liste des concours de français, la liste des institutrices bilingues de la province est complète et nous sommes en mesure de fournir les renseignements nécessaires aux commissaires qui en auront besoin au sujet de telle ou telle institutrice.

Rémunération convenable

Une résolution demande aux commissaires de rémunérer convenablement les institutrices bilingues. Malgré que la dite résolution ait été adoptée à l'unanimité par les délégués venant de tous les coins de la province, plusieurs commissions scolaires l'ont ignorée complètement en essayant d'obtenir les services d'institutrices bilingues à des prix qui frisaient le ridicule et la même chose se fait encore cette année. Nous comprenons que les temps sont durs et que les commissaires doivent nécessairement ménager l'argent des contribuables en autant que possible; cependant si nos bons commissaires commencent à marchander pour procurer à leurs enfants une bonne éducation française, la langue devra nécessairement en souffrir plus tard et le travail de l'Association ne servira à rien.

C'est votre devoir, Mesdames et Messieurs, de choisir les commissions qui doivent vous remplacer dans les questions scolaires, c'est votre devoir d'élire des personnes qui ont l'esprit assez large pour comprendre que les sacrifices que nous vous imposons actuellement porteront des fruits dans 15 ou 20 ans d'aujourd'hui.

Ces lignes sont à lire, à méditer et les conseils y contenus à mettre en pratique dès maintenant, puisque c'est le temps.......et le grand temps de s'assurer les services de bilingues et de préférence, canadiennes-françaises patriotes pour les écoles à majorité de langue française.

Quand nous disons: bilingues, nous devrions ajouter authentique (genuine) non de nom seulement, mais de fait.

Baptême.

A M. et Mme Paul Soucy, un fils baptisé Joseph Etienne Henri Paul. Parrain et marraine: M. et Mme Etienne Rémillard, oncle et tante de l'enfant. —Corr.

LAMOUREUX

Dimanche 15 juillet, nous avions dans notre église, la fête de la Communion Solennelle des enfants. Quinze d'entre eux recevaient pour la première fois l'Eucharistie et tous les autres au nombre de soixante, renouvelaient leur première communion. Le temps pluvieux de la semaine dernière nous faisait craindre pour dimanche, mais le Bon Dieu a fait luire son radieux soleil ce jour-là et tous nos chers petits étaient présents. Il y avait messe de communion à 9 heures et ce fut un spectacle bien touchant de voir s'avancer vers la Sainte Table, la pieuse théorie de ces enfants recueillis, les garçons avec leur brassard rouge ou blanc, les petites filles habillées en blanc, la tête armée du voile traditionnel et de la petite couronne de boutons de lauriers. Les parents et les fidèles en grand nombre suivirent pendant que le choeur de chant rendait avec âme des cantiques si bien choisis pour la circonstance. Dans l'après-midi à 3 heures, l'église se remplissait de nouveau pour la cérémonie de la rénovation des voeux du baptême, la réception du scapulaire et la collation des diplômes de catéchisme. La bénédiction du St Sacrement cloturait cette belle cérémonie dont chacun gardera un profond souvenir. Au sortir de l'église, grande distribution de friandises aux enfants. Les chantres avaient aussi leur petite réunion toute familiale et M. le Curé était heureux de leur témoigner à sa façon combien il appréciait leur dévouement et leur fidélité au service de leur église paroissiale.

L'orage de vent et de grêle de jeudi dernier a causé plus de peur que de dégâts importants. Cependant les jardins en ont souffert sensiblement. Les bâtisses et leurs alentours immédiats ont été fortement ébranlés, mais la récolte en général n'a pas subi grand dommage, sauf que le grain trop haut est versé dans différents endroits. —Corr.

PLAMONDON

Notre curé, le R. P. S. Loranger nous a quitté la semaine dernière pour se rendre à Trois-Rivières où il visitera sa mère et ses nombreux amis. Nous lui souhaitons un heureux voyage tout en espérant qu'il reviendra bientôt parmi nous pour y exercer son fructueux ministère.

L'état excessivement mauvais des chemins a empêché S. E. Mgr O'Leary de venir confirmer nos enfants. M. le curé Loranger a donné le sacrement de première communion aux petits enfants qui y avaient été préparés. Les enfants qui devaient recevoir le sacrement de confirmation devront attendre jusqu'au 2 septembre, alors que notre curé sera revenu.

M. Octave Chevigny accompagné de son fils Chéri de St-Albert sont en visite dans nos parages.

Nous aurons un pique-nique en l'honneur de M. W. Beaudette à la plage Rouls. La principale attraction consistera en une partie de balle molle jouée entre les jeunes filles de Pamondon et de Stony Hills.

—Corr.

CASTOR

Visite

Le T. R. P. Leconte, supérieur général des Prêtres de Ste Marie de Tinchebray, France, était de passage à Castor pour une courte visite. Arrivé lundi soir il repartait le vendredi suivant. Il venait revoir ses anciens paroissiens et les lieux qu'il connut si bien, lorsqu'il y a trente ans, jeune prêtre, il venait comme missionnaire rejoindre les autres prêtres de la même communauté qui étaient établis alors à Tinchebray, Alberta, 15 milles au nord de Castor, et qui à ce temps-là rayonnait comme région à desservir à cheval ou l'humble buggy jusqu'à Calgary. Nous leur devons la fondation des paroisses entre Trochu, Red Deer, Stettler, Coronation, Hanna.

Castor fut la place de résidence du R. P. Leconte, nous lui devons la superbe église qui est Notre-Dame de Grâce et la fondation de l'hôpital du St Rosaire qui entre parenthèse est le plus moderne et le plus confortable entre Edmonton et Calgary.

Le T. R. P. Leconte espère revenir dans deux ans et rester un peu plus longtemps parmi nous.

M. Raymond Wiart avait eu l'amabilité de se mettre à sa disposition pour le conduire, nous le remercions.

Vacances

M. Raymond Wiart, instituteur bilingue, près de Chauvin, est de retour chez ses parents pour passer ses vacances.

Pique-nique.

Le pique-nique annuel au profit de l'église Notre-Dame de Grâce aura lieu à l'auto camp le 15 août prochain.

Congrès Eucharistique.

Cette année le congrès Eucharistique régional aura lieu à Stettler, le jeudi 9 août; un train spécial sera à la disposition des congressistes.

Retraite.

La R. Mère Supérieure des Filles de la Sagesse, supérieure de l'hôpital du St Rosaire et du Couvent Montfort, est partie pour Ottawa, faire sa retraite à la maison-mère.

Ouragan.

Mardi, 10 dernier une grosse tempête de vent, emportant tout sur son passage, graineries, moulins à vent, écurie, etc. suivie d'une désastreuse orage de grêle dont plusieurs grêlons de la grosseur d'un oeuf, a ravagé la contrée; les récoltes sont de 30 à 100 pour cent de perte. La ville a été aussi très éprouvée, le nombre de vitres cassées ne se compte plus.

Assemblée.

M. Georges Marcil, notre zélée secrétaire du cercle de l'A.C.F.A. invite tout le monde à assister à la prochaine assemblée du cercle, chez son président, le dimanche 29 à 3 heures de l'après-midi. — Très important. —Corr.

CLANDONALD

Nous sommes au regret d'annoncer le décès de M. J. Louis LeVasseur survenu à l'hôpital de Verminion, le 8 juillet dernier, après une maladie de deux mois, soufferte avec une résignation chrétienne! Il s'est éteint doucement dans le Seigneur muni de tous les sacrements de notre Ste Religion entouré de sa chère famille qu'il aimait tant. Ses dernières paroles ont été mon Dieu! Mon prêtre, ma famille!

Le regretté défunt était âgé de 63 ans. Il laisse pour pleurer sa perte: son épouse (née Alma de Bellefeuille), deux fils; Louis, Pierre-Alfred; deux filles: Augustine, Mme Sylvio Villeneuve, de Falher, Mlle Aline; une soeur: Mme Georges Béanger de Montréal.

Le défunt faisait partie du premier contingent de feu M. l'abbé Morin, colonisateur, pour le district de Morinville, Alta. Il y a plus de quarante ans, il quitta Trois-Rivières sa ville natale pour aller s'établir sur une ferme à Morinville Alta. En 1908, il se dirigea vers le Petit Lac des Esclaves, aujourd'hui Grouard, où il construisit le premier hôtel, où il établit dans le district de la Rivière La Paix un commerce de fourrure indépendant. Il demeurait à Clandonald depuis sept ans où il s'occupa de commerce, de malle rurale. Les imposantes funérailles ont eu lieu à l'église paroissiale de Clandonald, le 12 juillet à 10 heures a. m. L'orgue était joué par une religieuse de la communauté des RR. SS. St Joseph. La messe des morts a été rendu avec talent, chanté par le R. P. Geliss.

Les porteurs étaient MM. Alex McNeil, Tom Foz, John McNeil, Tom Sonder, Roy Habstrier, Malcom McNeil.

Toutes les maisons d'affaires de Clandonald ont fermé leurs portes pour permettre à tout le monde d'assister à ses funérailles. Les offrandes de messes, de bouquets spirituels, de fleurs et messages de sympathies ont été nombreux.

Il était avantageusement connu et estimé de tous. Il possédait les qualités du coeur et de l'esprit. Sa générosité envers les pauvres était édifiante.

Il a été conduit au cimetière de Clandonald par une foule recueillie de parents et d'amis. Les funérailles étaient sous la direction de Waring, de Vermilion.

SAINT-PAUL

La soirée donnée par les Anciens du Collège des Jésuites laquelle devait être jouée à St-Paul le 24 juin, a eu lieu dimanche, le 5 juillet et a été fort appréciée par le nombreux auditoire. Tous les personnages se sont montrés à la hauteur de leur réputation comme acteurs et actrices et nous n'avons que des félicitations à leur adresser avec nos remerciements. Espérons qu'ils reviendront nous faire jouer d'autres agréables moments.

Mariage.— Mardi, le 10 juillet, M Wilfrid Aubin, de cette paroisse, conduisait à l'autel Mlle Solanges Letourneau, aussi de St-Paul. La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Larose, curé. La mariée était accompagnée par son père, M. Napoléon Letourneau, et M. Albert Aubin servait de témoin à son fils. Comme la mariée était membre de la Congrégation des Enfants de Marie, elle se rendit, avant la cérémonie du mariage, à l'autel de la Ste-Vierge pour prononcer l'acte d'adieu à la confrérie et déposer sur l'autel de la Ste-Vierge ses livrées d'Enfant de Marie; elle récita cette prière avec beaucoup d'âme.

Pendant la messe, les congréganistes des Engants de Marie chantèrent plusieurs cantiques en rapport avec la cérémonie, après la messe, les nouveaux mariés et leurs amis se rendirent chez M. Aubin, où les attendait un somptueux dîner. Pour le repas du soir, tous allèrent chez le père de la mariée, M. Napoléon Letourneau. On s'amusa ensuite à la salle du théâtre Elite où la soirée se passa avec gaieté.

Félicitations sincères au marié et meilleurs souhaits de bonheur à la nouvelle mariée; prospérité et longue vie à tous deux.

Naissance.— A M. et Mme Hector Brosseau, un fils: Joseph Bernard Edmond. Félicitations.

Samedi soir, le 14, il y eut à la salle du théâtre Elite, des discours donnés par M. W.-R. Howson, chef du parti libéral de l'Alberta, et par M. J.-M. Dechêne, député provincial libéral pour le comté de St-Paul.

M. Roch Landreville est revenu vendredi dernier d'un voyage de repos dans l'Est où il visita ses vieux parents, à St-Sulpice. Il a amené avec lui sa soeur, Mlle Thérèse Landreville, de Montréal. Mlle Landreville ouvrira un salon de coiffure à St-Paul. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue et succès dans son entreprise.

Jeudi dernier, les Enfants de choeur eurent leur pique-nique annuel. On passa la journée au chalet de M. McMahon sur les bords du Lac Thérien.

La température idéale de la journée permit à nos dévoués enfants de choeur de se divertir tout à leur aise, partie de balle, bains. Au souper, Mmes McMahon et Bedard vinrent aider le R. P. Curé pour offrir un repas succulent. Plus tard, MM. McMahon et Gabourit apportèrent les friandises qui furent dégustées près d'un gigantesque feu de joie. Tous revinrent un peu fatigués mais contents de leur journée.

Aux bienfaiteurs de cette journée, les Enfants de Choeur offrent leur sincères remerciements. —Corr.

BONNYVILLE

La température est idéal et la récolte répond aux plus belles espérances, jusqu'à présent. L'ascension des prix produit un peu plus d'optimisme dans toute la région.

Dimanche dernier, un grand ralliement se faisait à l'occasion du passage de M. Howson, chef d'opposition en Alberta. Une foule compacte remplissait la salle paroissiale. Il n'était pas question de parti politique ou de politique mais plutôt d'économie et de renseignements que la population était désireuse de connaître. Nous entendons beaucoup de commentaires favorables aux débats de cette assemblée. A cette occasion un banquet eut lieu à l'hôtel Binette.

M. Willie Paquette est de retour d'un voyage inoubliable à la vieille province de Québec, qui sait toujours toucher si profondément les coeurs de tous les Canadiens qui la revoient. Il visita surtout le bas du fleuve, la Gaspésie et les états unis de l'est.

Samedi dernier, plusieurs amis se réunissaient chez M. Hormidas Boisvert, conseiller, à l'occasion de l'anniversaire de sa fille aînée, Mlle Banche. L'on rapporte que la réception fut aimable comme toujours. M. et Mme Boisvert étant des hôtes qui reçoivent leurs amis royalement.

M. Jos. Coulombes, du Lac à L'Orignal a vendu plusieurs lots sur les bords d'une plage des plus belles d'Alberta. MM. Dechêne, Vallée, Binette, Laporte, Dessureau, Riberdy se sont procuré des plus beaux lots. Il y aura bientôt un village naissant qui sera certainement très achalendé durant la saison estivale.

STE-LINA

Mardi dernier le 10, Alexandre Magnant conduisait à l'autel Mlle Irène Lamoureux de Normandeau; les deux témoins étaient les deux pères: MM. Magloire Magnant et Emmaüs Lamoureux. Mlle M. Fraser de Saint-Paul, nièce du nouveau marié faisait l'office de demoiselle d'honneur, cependant que Louis Lamoureux, frère de la mariée servait de garçon d'honneur. Après la cérémonie à l'église où nos chantres nous firent entendre de beaux cantiques tous se rendirent chez Ernest Magnant, frère du marié où les convives reconnurent facilement le doigté de Louis Dallaire lorsqu'ils s'assemblèrent autour d'une table garnie on ne peut mieux. Parmi les invités on remarquaient à part les paroissiens: la famille Bazinet de Lamoureux, les familles Lamoureux, l'Abbé, Lessard, de Normandeau et la famille Fraser de Saint-Paul et d'autres dont les noms nous échappent.

La famille DeMoissac de Saint-Paul était en visite chez M. Jean Mahé. De leur côté MM. Xavier et John Durocher recevaient des parents et amis de Bonnyville.

M. J. MacDonald de Saint-Paul vient de se rendre propriétaire d'une demi section à trois milles du village. Et vous, est-ce que ceci vous tenterait: un quart pour $100 ou $125 avec possibilité de casser dix, vingt ou vingt-cinq acres presqu'en arrivant? Et ceci à six ou sept milles de l'élévateur, à quatre ou cinq milles de l'église. —Corr.

LEGAL

Le R. P. Smit, O.M.I. nous prêche actuellement notre retraite paroissiale. Tous nos bonnes gens se font un grand plaisir à venir l'écouter et ce sera une source de bénédiction et de grâce sur notre paroisse canadienne. La clôture aura lieu samedi soir avec des plus belles cérémonies. Le Père A. Tetrault, O.M.I. du Juniorat St-Jean est venu l'aider à cet occasion.

M. l'abbé M. Messier nous est revenu de Lamoureux où il était allé faire du catéchisme.

MM. Georges et Hervé Montpetit sont allés en promenade chez leur oncle M. l'abbé Normandeau de Girouxville.

M. et Mme Jules Odette de Gravelbourg, Sask., accompagnés de leurs deux enfants Rolande et Albert sont revenus voir leurs amis de Legal.

Samedi dernier, M. et Mme Riopel recevaient la visite de M. et Mme Eugène Beaulieu de Joliette P. Q.

M. et Mme Ernest Milton de Montréal, Dr et Mme Gouin vétérinaire d'Edmonton, M. l'inspecteur et Mme J.-J. LeBlanc d'Edmonton.

Mlle Marie-Rose St-Martin est malade à l'hôpital général. Nous espérons que ce ne sera pas grave.

—Corr.

BEAUMONT

Après avoir eu peur deux ou trois fois de la grêle, la semaine dernière, ça s'est passé sans que nous en ayons. Espérons que ça continuera et que nous pourrons sauver notre récolte qui a si belle apparence.

Les trottoirs sont maintenant terminés et l'on peut presque faire le tour du village sans passer dans la boue.

M. et Mme Raymond Dussault étaient en visite chez Mme Charles Dubord. Ils se rendent à Banf où ils vont en voyage de noce. Tous deux sont de Falher, mais à leur retour ils s'installeront à Girouxville.

En visite aussi: M. Maurice Roberge de Coal Valley, accompagné de sa jeune dame. Ils visitèrent M. Fred Dubord, grand'parent de M. Roberge.

Dimanche dernier, Mme Joseph Taillefer, Mme Plante, Mlle Marguerite Taillefer et M. et Mme Paul Taillefer visitèrent la famille de M. Adélard Royer.

M. Pierre Bérubé est de retour de Calgary où il était allé en voyage d'affaire.

Malgré qu'il tombe beaucoup de pluie, les machines à creuser les puits sont très actives.

M. et Mme Arthur St-Pierre sont les heureux parents d'un fils. Félicitations.

La semaine dernière, Mme Joseph Lessard avait la visite de Mme Béatrice Hames d'Edmonton.

Mme Taillefer de Morinville visite sa mère et sa soeur, Mme et Mlle Pelletier d'ici. —Corr.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	63½
No 2 Nord	60
No 3 Nord	56½
No 4 Nord	54
No 5 Nord	49
No 6 Nord	43½
Fourrage	38½

Avoine—

No 2 CW	26
No 3 CW	23
Fourrage	22

Orge—

No 3 CW	29½
No 4 CW	28½
No 5 CW	24½

Seigle—

No 2 Nord	39½
No 3 CW	34½
No 4 CW	30½

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	81⅜
No 2 Nord	76⅜
No 3 Nord	74¼
No 4 Nord	73⅛
No 5 Nord	68⅜
No 6 Nord	62⅜
Fourrage	55⅜

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	83⅜
No 2 Nord	80⅝
No 3 Nord	78⅜
No 4 Nord	75⅜
No 5 Nord	68⅝
No 6 Nord	66⅜
Fourrage	61⅜

Avoine—

No 2 CW	39½
No 3 CW	36½
Fourrage	35½

Orge—

No 3 Nord	45⅞
No 4 CW	44⅜

Seigle—

No 1 CW	58⅜

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	3.25 à3.75
Taures moyennes	2.00 à 3.00
Jeunes veaux gras, choix	4.00 à 4.50
" " moyens	2.50 à 3.50
Bouvillons de choix	4.00 à 4.50
	3.00 à 3.75
Vaches de choix	2.25 à 2.75
moyennes	1.25 à 175
Taureaux	1.25 à 1.50
Agneaux de choix	4.50 à 5.50
Agneaux de bonne qualité	4.25
Moutons d'un an	2.00 à 3.00
Brebis	1.00 à 2.00
Porc de Bacon	8.25

Boeufs d'engrais—

De choix	1.50 à 2.00

Crème

Spécial	14
No 1	12
No 2	09

Oeufs— (Variations quotidiennes)

Aux producteurs	Lge. Med. Pout't
Grade A	13 à 14
B	11½ à 12½
C	9½ à 10½

Beurre—

No 1, en boite	22½
Enveloppé, No 1	22
" No 2	21
" No 3	20

Volailles vivantes—

Poules, No 1	06
Poulets, No 2	04
Poulettes	14

Volailles préparées—

Volailles	08 - 06

Page Agricole

Notes Agricoles

Voici, d'après 678 réponses par des cultivateurs représentatifs des Prairies, les machines de la ferme qui durent le plus longtemps; grande voiture (wagon) (moyenne 20.1 ans), et le tasseur ou rouleau 20 ans. La charrue à mancherons 19.4 ans, vient ensuite, suivie de la fourche à foin, 17.4; l'arracheur de pommes de terre, 17.3; le râteau à foin, 17.2; et le cultivateur à blé d'Inde, 17.1. Les machines qui durent le moins longtemps sont le tracteur 11.4; .l'automobile, 9.1; l'auto-camion, 8.9, et ridelles à foin, 7.3 ans.

La consommation évaluée du beurre de beurrerie au Canada en avril 1934, a été de 15,742,476 livres, soit une augmentation de 693,235 livres ou 4.60 pour cent, sur avril 1933.

Une maladie appelée la moisissure bleue (encore inconnue au Canada) et qui a causé de grandes pertes à l'industrie du tabac jaune en Australie et aux Etats-Unis est la cause de l'Arrêté qui interdit l'importation au Canada des graines de tabac venant de ces pays.

Au 1er juin la quantité totale d'oeufs dans les entrepôts du Canada était de 9.949.535 douzaines, contre 11.507.606 douzaines au 1er juin de l'année dernière et une moyenne de cinq ans au 1er juin de 11,270,061.

L'agropyre à crête est indigène des steppes de la Russie et de l'Ouest de la Sibérie. Sur ces plaines froides, sèches et balayées par le vent, elle a acquis une tolérance à la sécheresse qui la rend bien adaptée aux conditions de climat de l'Ouest du Canada.

Au 8 juin les stoks de blé Canadien au Etats-Unis, étaient de 6.613.977 boisseaux et 1,540,000 boisseaux à Erie.

En raison du ralentissement de l'industrie du bois au Canada et de l'industrie du bois, de la pêche et des mines à Terre-Neuve il y a eu un gros reliquat de mélasse dans les Barbades, des Antilles britanniques en 1932 et 1933. Cette année il y a eu une bonne demande de mélasse au Canada.

Au 1er mai de cette année les stoks de volailles gelées en entrepôts au Canada dépassaient de 2 1-2 millions de livres ceux de l'année dernière, mais au 1er juin ce surplus avait été réduit à un million de livres. Le commerce d'exportation a été la cause principale de la diminution des stoks.

La République Dominicaine, des Antilles britanniques, se met à la culture des bananes pour alimenter le marché canadien. Cette industrie doit remplacer celle des limes qui a beaucoup souffert des ouragans et des maladies en ces dernières années.

Voici la durée approximative de l'incubation pour les différentes espèces de volailles domestiques:— la poule, 21 jours, la perdrix, 24 jours; la pintade et la faisanne, 25 jours; la cane, la paonne et la dinde, 28 jours; et l'autruche, 4 jours.

Il y a au Canada trois espèces indigènes d'orme — blanc, roux et des roches. L'orme roux et l'orme des roches ne se trouvent que dans le sud de l'Ontario et du Québec, mais l'orme blanc se rencontre au Cap Breton au centre de la Saskatchewan, au sud de la hauteur des terres qui sépare les Grands Lacs de la Baie d'Hudson.

Les pools de productions de volailles dans lesquels les cultivateurs se rassemblent pour préparer leurs troupeaux pour l'expédition au marché rendent des services de plus en plus utiles dans toutes les provinces du Canada. Ces pools ont été mis en marche dans l'Ouest du Canada et maintenant l'Est du Canada emboite le pas.

Le groupe est des Antilles britanniques offre un grand marché pour les produits agricoles canadiens denrées alimentaires, farine, pommes de terre, fourrages, produits des salaisons, conserves, ainsi que pour tout produit manufacturé provenant des ressources naturelles du Dominion.

Lorsqu'il fait chaud les oeufs peuvent éclore plus rapidement que lorsqu'il fait froid; de même les oeufs très frais éclosent plus vite que les oeufs moins frais. La durée moyenne de l'éclosion est de 21 jours pour les oeufs de poule, mais cette durée peut être allongée ou raccourcie par les influences qui augmentent ou diminuent la chaleur moyenne à laquelle les oeufs sont tenus pendant toute la période d'incubation.

La statistique canadienne du grain, publiée par la Division de l'Agriculture du Bureau fédéral de la Statistique pour la semaine finissant le 1er juin, indique que les stocks de blé des Etats-Unis au Canada à cette date n'étaient que de 2 millions boisseaux contre 4.781.929 boisseaux à la même date l'année dernière.

Publié par le Service des Renseignements, — Bureau de l'Agriculture, Ottawa, Ont. F.B.

Le mildiou et la pouriture des pommes be terre

Le mildiou des pommes de terre (aussi appelé maladie de la pomme de terre) et la pourriture qui le suit, peuvent gâter facilement tous les ans un bon tiers de la récolte possible de patates. Les recherches conduites par le Service de la botanique de la Division fédérale des fermes expérimentales l'on démontré. Elles ont démontré également que l'on peut prévenir une bonne moitié de cette perte, et peut-être même toute cette perte, par des pulvérisations bien faites et que la durée de conservation des pommes de terre est largement prolongée.

Cette maladie destructive fait son apparition vers la fin d'août ou au commencement de septembre. Toutes les plantations de pommes de terre peuvent être attaquées. On reconnait la présence de la maladie par les taches foncées, imprégnées d'eau qui paraissent sur les feuilles. Lorsqu'il fait humide, ces taches, sur le dessous de la feuille, se recouvrent d'un fin mildiou gris, lequel en réalité se compose de nombreuses branches, portant d'innombrables spores; ces spores sont les graines ou la fructification d'une moisissure parasitaire qui se nourrit à l'intérieur de la feuille et tue, en ce faisant, la feuille. Ce parasite est le champignon du mildiou, et la région affectée sur la feuille est le mildiou. Naturellement, la maladie est propagée par ces spores. Sur les tubercules, la maladie se manifeste sous forme de régions déprimées, brun foncé, qui peuvent causer une pourriture destructive en cave.

On peut maitriser le mildiou en pulvérisant avec de la bouillie bordelaise. Il faut au moins cinq application de bouillie pour les Irish Cobblers et six à huit pour les Montagnes Vertes. On commence quand les pieds ont de six à huit pouces de hauteur. Les dernières applications sont très importantes. Le mélange de bouillie généralement recommandé se compose de 4 livres de couperose bleue (sulfate de cuivre), 4 livres de chaux et 40 gallons d'eau. La chaux peut être sous forme hydratée. Elle doit être de la meilleure qualité que l'on puisse se procurer. La pierre à chaux est plus tatisfaisante et devrait être parfaitement éteinte. Le moyen le plus économique est de préparer une solution mère de couperose bleue et de chaux dans de bons récipients. Des barils ou tonneaux d'une capacité de 40 gallons conviennent pour cela. Mettez dans le premier tonneau environ 30 gallons d'eau et faites-y dissoudre 80 livres de couperose bleue en suspendant l'ingrédient chimique dans un sac, juste au-dessous de la surface de l'eau. Lorsque les cristaux de couperose sont dissous ajoutez suffisamment d'eau pour faire 40 gallons. Dans le deuxième tonneau mettez 80 livres de la meilleure pierre à chaux et éteignez-la en y ajoutant de l'eau graduellement. Lorsque la chaux est éteinte ajoutez suffisamment d'eau pour faire 40 gallons. Ces deux tonneaux contiennent respectivement 2 livres de couperose bleue et de chaux, par gallon d'eau. On les recouvre pour empêcher l'évaporation et pour prévenir l'entrée de saletée ou d'autres substances qui pourraient nuire à la bonne application de la bouillie. Pour préparer la capicité de la cuve du pulvérisateur. il faut tout d'abord déterminer la capacité de la cuve du pulvérisateur. Supposant que cette cuve contienne 80 gallons, on y verse 72 gallons d'eau et on y ajoute 4 gallons de la solution de couperose bleue énergiquement brassée 8 livres de couperose bleue ainsi que 4 gallons du lait de chaux bien brassé 8 livres de chaux. On passe la solution de chaux par une toile à fromage ou par le tamis fourni avec le puvérisateur. Il ne faut jamais mélanger ensemble les solutions-mères de couperose bleue et de chaux avant de les avoir, au préalable, diluées avec de l'eau.

R. R. Hurst,
Laboratoire fédéral de pathologie végétale, Charlottetown, I. P. E.

Entre le 1er juillet 1933 et le 1er mai 1934, le Canada a importé 2,635,483 livres de graine de mil. La quantité importée en 1932-33 était de 2,319,124 livres, et de 7,55',010 en 1931-32. Pendant la période de 1933-34, il y avait également, parmi les importations de semence, 2,384,663 livres de graine de mais.

Toutes les sauterelles les plus nuisibles au Canada se débarrassent de leur peau en moyenne cinq fois au cours de leur développement. La peau de la sauterelle ne grandit pas aussi vite que l'insecte, ce qui oblige celui-ci à muer plusieurs fois de suite; il se suspend à un appui par les pattes, la tête en bas, et se tortille pour se débarrasser de son vieil habit.

Pour évaluer le nombre de boisseaux de grain dans un coffre rectangulaire, multipliez la longueur, la largeur et la hauteur du grain dans le coffre pour obtenir le nombre de pieds cubes de grain, et divisez le produit par 1.25 pour trouver le nombre de boisseaux.

Semailles du seigle d'hiver

Le seigle d'hiver se cultive de bien des façons différentes, qui toutes donnent un rendement satisfaisant par acre.

On a généralement pour habitude de le semer entre le 15 juillet et le 15 août, sur un champ qui a été laissé en jachère d'été. Au point de vue du rapport, ce mode de production est toujours satisfaisant.

Cependant, les recherches qui ont été faites à la station expérimentale de Lacombe ont démontré qu'il n'est pas indispensable de semer le seigle après une jachère d'été pour obtenir une bonne récolte; d'autre part, les recherches sur les dates de semailles ont fait voir également que l'on peut retarder les semailles du seigle d'hiver jusqu'au 15 septembre et être encore raisonnablement sûr d'avoir une récolte normale. En combinant les renseignements recueillis par l'expérience, nous avons pu développer des moyens de culture qui ne comportent pas l'emploi de jachère d'été.

Il y a un certain nombre de récoltes à maturation hâtive que l'on peut récolter assez tôt pour laisser le champ libre au seigle d'hiver que l'on sème avant le 15 septembre. Ces récoltes sont le foin, l'orge et l'avoine semée de bonne heure, pour le grain ou pour le fourrage vert.

Le seigle d'hiver, semé sur gazon fraichement labouré, ne vient pas très bien. Un gazon de ce genre est souvent trop sec et le seigle d'hiver fait une pousse assez maigre à cause de cela.

Chose qui paraitra singulière, le seigle d'hiver vient mieux sur chaume disqué que sur chaume fraichement labouré. Ceci s'explique par le fait que le labour dissipe l'humidité de surface, dans un champ qui a déjà été dépourvu d'une grande partie de son eau par la pousse du blé, de l'avoine ou de l'orge, tandis que le disquage tend à conserver l'humidité apportée par les averses. Le chaume labouré en automne est souvent si sec que la semence du seigle ne réussit pas à germer, tandis que la germination sur chaume disqué est toujours uniformément forte et vigoureuse.

Il semble raisonnable de croire qu'une récolte d'orge ou d'avoine hâtive ou de plante fourragère, suivie par une récolte raisonnablement bonne de seigle d'hiver, semée sur chaume, serait plus avantageuse qu'une grosse récolte de seigle d'hiver, cultivée après une jachère d'été.

G. E. DeLong,
Station expérimentale fédérale
Lacombe, Alta.

La mouche à scie de la tige du blé et ses méthodes

La mouche à scie de la tige du blé, qui est maintenant un fléau dans tout l'Ouest du Canada, ne se rencontrait guère autrefois que dans les prairies à herbe longue; il lui était impossible de vivre sur l'herbe courte, en touffes, des plaines nues. Mais, dit M. H. L. Seamans, entomologiste préposé au laboratoire fédéral de Lethbridge, lorsque ces plaines à herbe courte ont été labourées pour être ensemencées en blé, la mouche à scie a pu se multiplier sur la plus grande partie des Prairies. La culture de plus en plus répandue du blé lui a permis de se multiplier beaucoup plus rapidement qu'il ne lui aurait été possible de le faire dans les conditions naturelles, et il en est résulté des invasions fréquentes, qui ont causé de grandes pertes aux producteurs.

La mouche à scie adulte pond ses oeufs vers la fin de juin ou au commencement de juillet dans les tiges des grains ou des graminées. Elle choisit pour cela les tiges qui ont épié ou qui sont sur le point d'épier, et elle pond ses oeufs à l'intérieur de la partie creuse de la tige. Les larves qui éclosent de ces oeufs montent et descendent à l'intérieur de la tige en la rongeant toute la saison. Il est rare que l'on voit des signes visibles d'invasion, mais si l'on fend les tiges, on voit que le centre creux est rempli d'une fine poussière et l'on trouve la larve blanche quelque part dans la tige. Plusieurs oeufs peuvent être trouvés dans une même tige mais il n'y a qu'une larve qui survit pour arriver à maturité. Lorsque la tige mûrit, la larve se trace un chemin vers la base en creusant la tige jusqu'à la racine même de la plante. Elle coupe alors la tige à partir de l'intérieur juste au-dessus du niveau du sol, se retire audessous de la coupe, et bouche le moignan avec la poussière qu'elle fait en se nourrissant. La partie supérieure de la tige se romp et tombe à terre. La larve se tisse un cocon qui tapisse tout l'intérieur du chaume et elle passe l'hiver dans ce refuge. Lorsque la terre se réchauffe au printmps, la larve se change en nymphe ou pupe, d'où la mouche adulte sort vers la fin de juin. Toutes deux, la larve et la nyhphe, sont assez actives et se déplacent vers le haut ou vers le bas du chaume. Elles peuvent ainsi se retirer à une distance suffisante de la surface du sol pour éviter les conditions rigoureuses de température ou l'excès de pluie.

Jachère d'été sur les prairies

Le coût moyen de la jachère d'été sur huit fermes expérimentales fédérales des provinces des Prairies, à Morden, Brandon, Indian Head, Rosthern, Scott, Swift Current, Lethbridge et Lacombe, pour les années de 1923 à 1930 inclusivement, à été de $8.56 par acre; le plus bas était de $6.36 l'acre à Swift Current, et le plus élevé de $10.62 à Brandon. Le coût le plus élevé en une année quelconque a été de $12.60 par acre à Brandon en 1928, le plus bas de $5.30 par acre à Swift Current en 1927. Ces différences s'expliquent par les différents comptes pour l'emploi de la terre, et par les différences dans la main-d'oeuvre nécessaire. La somme de main-d'oeuvre nécessaire pour entretenir la jachère d'été dépend des attelages employés et des pratiques de culture. Sur la même ferme, il n'y a que très peu de différence entre le coût de la jachère d'été d'une année à l'autre. Si la ferme est très sale et surtout si certaines mauvaises herbes sont présentes, il faut beaucoup plus de travail que si la terre est relativement propre. Le tableau des frais, discutés en détail dans le bulletin du Ministère fédéral de l'Agriculture, dont il est fait mention ci-après, comprend l'emploi de la terre, des machines, de la main-d'oeuvre à 25c par heure, et de l'énergie chevaline à 8c par heure.— Prix de revient des récoltes de la ferme dans les privinces des Prairies.

Stations fédérales de démonstration

L'organisation des fermes erpérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture conduit des expériences et des travaux de démonstration sur un certain nombre de fermes appartenant à des particuliers au Canada. On loue une étendue de terre d'un cultivateur représentatif, qui s'engage à entreprendre les travaux qu'on lui indique. Ces fermes sont appelées Stations fédérales de démonstration. On y a déjà recueilli beaucoup de renseignements sur le prix de revient des différentes récoltes de la ferme. Par exemple, sur 31 stations de démonstration dans les trois provinces des Prairies, le prix de revient du blé après la jachère d'été, est en moyenne de $14.53 par acre, ce qui le met à 63c le boisseau, en évaluant le rendement moyen à 23.2 boisseaux à l'acre. Le blé cultivé en deuxième récolte après une jachère d'été en Alberta et en Saskatchewan est revenu à $12 39 par acre, ce qui le met à 76c le boisseau pour un rendement moyen de 16.2 boisseaux à l'acre. Le prix de la jachère d'été, qui est débité aux deux récoltes de blé dans les chiffres qui précèdent, a été de $6.97 par acre. Le blé d'une deuxième récolte cultivé sur huit stations du Manitoba a coûté $14.25 par acre, mais comme le rendement atteignait 21.8 boisseaux par acre, le prix de revient n'a été que de 65c le boisseaux. Outre ce prix de revient, il y a les frais de charroi du grain de la ferme à l'élévateur.

Ces frais sont un peu moins élevés que ceux qui ont été obtenus sur les fermes expérimentales fédérales (qui sont présentées sur une autre page du bulletin 159) ou sur plusieurs fermes particulières, également représentées sur une autre page. Ce bas prix de revient sur les stations de démonstrations s'explique par le fait que la terre est évaluée à moins élevé, car la plupart des stations sont établies dans des régions où la terre à moins de valeur. Ainsi, tandis que la terre des stations de démonstration était évaluée à $24 l'acre, la terre des fermes expérimentales était mise à $42.68 l'acre, et celle des fermes particulières à $44.66 l'acre. Les autres légères variations s'expliquent par les différences dans le coût de la semence et du battage.

Un lève-hausse

C'est un pénible travail que de soulever des hausses remplies de miel en dehors de la ruche quand celle-ci doit être examinée, et les apiculteurs sont depuis longtemps à l'affut d'un moyen qui facilite cette opération. Plusieurs lève-hausses ont été proposés, mais aucun d'eux ne s'est montré satisfaisant jusqu'ici dans un petit rucher. M. Birch, du Service d'Apiculture, à la Ferme expérimentale centrale à Ottawa, après avoir donné beaucoup de temps à l'étude de ce problème, a fini par imaginer un lève-hausse qui peut être manoeuvré facilement et rapidement par une personne. Le lève-hausse Big Four comme son inventeur l'appelle soulève en bloc une ou plusieurs hausses pesant 300 livres ou plus et n'exige qu'une très faible dépense d'énergie. Les hausses ainsi soulevées sont mises un peu de côté pour découvrir la chambre à couvain que l'on peut ainsi examiner sans difficulté. Enfin, lorsque l'examen de la chambre à couvin est terminé, on remet les hausses en place tout aussi facilement qu'on les a enlevées. Il est vrai que le lève-hausse ne permet pas de placer de nouvelles hausses sur la chambre à cauvain même, mais certains apiculteurs prétendent aujourd'hui que cela ne fait aucune différence si les nouvelles hausses sont placées au-dessus de celles qui sont pleines ou par-dessous.

Le lève-hausse est fait en bois franc, il pèse environ 40 livres et coûte environ cinq dollars à construire. Le bois franc n'est pas indispensable; tout bois mou, à grain droit, fait un lève-hausse aussi solide, si l'on emploie du bois un peu plus fort pour les différentes parties. Tous ceux qui sont adroits de leurs mains n'auront aucune difficulté à faire un lève-hausse de ce genre. Le lève-hausse est pourvu de roues pour faciliter le mouvement d'une ruche à l'autre, mais ces roues n'ont aucune part dans le soulèvement des hausses.

Pour plus amples détails écrire au Service de l'apiculture, Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

C. B. Gooderham,
Apiculteur du Dominion.

Histoire d'Ecossais

Les Ecossais ont eu de tout temps la réputation d'être de braves gens hospitaliers, mais parcimonieux jusqu'à l'avarice. Voici à ce propos une vieille histoire qu'on raconte depuis un demi-siècle à Aberdeen:—

Trois frères tenaient dans cette ville un magasin de nouveautés assez prospère. Ils résolurent un jour de fonder une succursale aux Indes, et le plus jeune d'entre eux fut délégué pour organiser la nouvelle filiale à Calcutta.

Le voilà donc parti. Il accomplit là-bas sa mission, monte une maison de commerce à Calcutta, la fait réussir à force de travail et de persévérance.... puis, au bout de vingt ans, il éprouve l'envie de revoir ses deux frères et sa patrie, et s'embarque pour l'Angleterre.

Ses frères, tout heureux, vont l'attendre à Liverpool, le reconnaissent tout de suite et lui font fête dès qu'il sort du paquebot; mais lui ne les reconnait que très difficilement, car, jadis rasés, ils arborent maintenant des barbes gigantesques.

—Oh! ces barbes! se récrie le voyageur stupéfait.... Quelle drôle d'idée!.... Pourquoi vous êtes-vous laissé pousser de pareilles barbes?

—Comment, tu ne t'en souviens donc plus? lui répond gravement l'aîné des frères: c'est qu'en partant pour les Indes, tu avais emporté notre rasoir.

La femme parfaite

Une revue danoise a posé à ses lecteurs la question suivante:

—Quelle est la femme parfaite?

De cette amusante enquête, il résulte que la femme parfaite est celle:

1o Qui lit un journal sans intervertir l'ordre des pages.

2o Qui lit l'éditorial d'un quotidien.

3o Qui ne cherche jamais à avoir le dernier mot dans une discussion.

4o Qui dit du bien de ses amies lorsqu'elles sont absentes.

5o Qui ne s'occupe pas des racontars des voisins.

6o Qui ne se rend jamais aux soldes des grands magasins.

7o Qui dit toujours exactement son âge.

8o Qui ne regrette jamais de n'être pas un homme.

Mais la revue danoise ne nous dit pas s'il existe une femme parfaite.

La compagnie de Jésus

L'année 1934 marque le quatrième centenaire de la fondation de la Compagnie de Jésus. C'est le 15 août 1534, à Montmartre qu'Ignace de Loyola et ses premiers compagnons se liaient par des voeux au service de Notre-Seigneur.

Cet événement ramène l'attention sur l'Ordre des Jésuites. Un livre vient de paraître: **Saint Ignace de Loyola** par le P. Dudon, fort volume in-8 carré de 664 pages, où la vie et les oeuvres du frand fondateur sont exposées d'après toutes les exigences de la critique moderne.

Ceux qui préféreraient un bref historique de la Compagnie de Jésus pourront lire la brochure de 64 pages que lui consacrait récemment le dernier prédicateur du carême à Notre-Dame de Montréal, le P. Paul Doncoeur, S.J.

Voici en quels termes émouvants l'auteur présente son travail.

"Je voudrais pouvoir parler de la Compagnie simplement, sans autre préoccupation que de dire ce que je pense d'elle, ce que je crois qu'elle l'ombre et de nous y dissimuler pour agir. Je ne sais. Ma fierté est de n'avoir, en aucune circonstance et devant personne, dissimulé ma qualité de Jésuite. Je l'ai dite à mes chefs en août 1914, quand j'ai rejoint le feu au nord de Verdun. Ils ont dit: "bon". Je l'ai dite en Allemagne aux généraux prussiens et protestants. Ils ont salué. Après la guerre, un ministre ayant prétendu nous montrer la frontière, j'ai répondu que, Jésuites, nous ne partirions pas plus que les autres. Le ministre a, dit-on, versé des larmes. Il apparait que la franchise est une habileté, la meilleure.

Après m'être affirmé publiquement Jésuite, il m'est donné ici une joie plus profonde puisque c'est la première fois que j'ai l'occasion, non plus seulement de dire qui je suis, mais de préciser qui est la Compagnie de Jésus.

Ce n'est pas sans une grave émotion que j'aborde un tel sujet. Je sais tant d'amis que je ne voudrais pas décevoir; et je devine des lecteurs curieux et, sans doute, prévenus qui attendent, peut-être, ce témoignage pour réviser ou asseoir leur jugement; mais ce qui m'effraie plus encore, je l'avoue, c'est un objet si considérable, si vaste et si complexe et j'ajoute si troublant, sur lequel les esprits se sont partagés à l'extrême, qui a excité tant de passions diverses, d'admiration et de haines! Un objet qui m'est plus cher que moi-même, une Compagnie à laquelle j'ai donné tout ce que je suis, où j'ai vécu toute ma vie d'homme, en sorte que ce soit à l'aveu de mes pensées intimes que je sois obligé, avec en plus cette douleur de mesurer à chaque instant combien ma vie est infidèle à l'idéal que je décrirai.

Dans l'impossibilité de tout dire, je m'arrêterai à l'essentiel: Origines de la Compagnie; traits exacts de son activité; enfin, et ce sera la partie la plus importante de cette étude, secret de ce qu'on a appelé sa puissance et de ce que j'appellerai plus vraiment son effort.

Une ferme à grain d'une demi-section dans les provinces des Prairies, exploitée par un homme et sept chechaux pourrait produire du blé à 79.5c le boisseau; si cette même ferme fonctionnait avec un tracteur à 10 c. v., et deux chevaux, le prix revient du blé serait de 85c le boisseau.—Bulletin du Ministère fédérale de l'Agriculture sur le prix de revient des récaltes sur les fermes des Prairies.

L'adolescence

L'esprit critique se donne, parfois insolemment, libre carrière pendant l'adolescence, et ses manifestations provoquent, dans beaucoup de familles, entre parents et enfants, de bien dommageables conflits.

Dirai-je que, d'ordinaire, ces conflits éclatent par la faute des parents et que ce sont les adolescents qui en sont les plus pitoyables victimes?

Comment! un enfant se permet de critiquer à tort et à travers tout ce qui se dit et tout ce qui se fait autour de lui. Nous le reprenons vertement comme il le mérite, nous lui démontrons, clair comme le jour, que ses remarques sont sottes et injustes. Il se cabre, s'entête dans son erreur, accentue encore ses critiques, choisit pour les exprimer les termes qu'il sait devoir nous déplaire, prend des attitudes provocatrices, se permet des gestes irrespectueux. Et parce que nous voulons affirmer notre autorité, que nous sévissons contre une révolte obstinée, et que, conscients d'avoir pour nous la vérité et le bon droit, nous prétendons avoir aussi le dernier mot, vous nous jetez la pierre et déclarez que nous sommes la cause du conflit!

Jacques Herbé, il faut vous purger avec quatre grains d'ellébore!

Faudrait-il, par hasard, que nous nous inclinions devant la prétention de l'enfant de tout censurer du haut de son universelle incompétence?

Eh! oui, je le sais, il y a une façon de présenter les choses qui disculpe les parents.

Mais ce n'est pas de l'aspect des choses qu'il faut tenir compte; c'est leur réalité qu'il faut envisager.

Or, dans le conflit qui suscite la verbeuse indignation des parents, qui trouvons-nous en opposition?

'Dune part, un adolescent, une adolescence en proie aux perturbations profondes de leur âge, subissent, avons-nous remarqué, plus qu'ils n'agissent, dominés par des forces tumultueuses nouvelles. des tendances violentes se succédant contradictoires....

D'autre part, les parents, personnalités formées, stables, habituées de longue date à considérer froidement les événements, à les analyser, qui savent — qui devraient savoir tout au moins — en quel chaos ténébreux les adolescents se débattent....

Sont-ils logiques, ces parents, sont-ils justes quand ils apprécient les paroles, les gestes, les attitudes des adolescents à la même mesure qu'ils appliquent à leurs propres paroles, gestes et attitudes?

La douceur, la patience, la pitié, ne seraient-elles pas plus justes, plus opportunes et plus fécondes que la brusquerie, la rigueur et la violence?

Sans doute, si l'adolescent était tel qu'il semble apparaître, tel qu'il se montre, une répression sévère et énergique devrait-elle s'exercer.

Mais il n'en est rien: l'adolescent n'est presque jamais ce qu'il veut qu'on le croie.

Il joue un rôle et il n'est pas de plaisir qu'il goûte avec plus de volupté que celui d'accentuer, dans le caractère du personnage qu'il incarne temporairement les traits qu'il sait devoir heurter davantage les habitudes, les goûts, les aspirations de ceux qui l'entourent.

Est-ce méchanceté? Astuce coupable?

Mais non, mais non!

Il y a presque toujours dans cette attitude des grands enfants, dans leurs paradoxes, un quart de bonne foi et un quart d'ignorance....

Et il reste?

Le reste, c'est le plaisir d'étonner l'entourage, de détonner, ou, selon l'expression vulgaire, d'épater le bourgeois et de faire grimper à la perche les naïfs qui prennent leurs déclarations pour la sincère expression de leurs définitives convictions!

Ont-ils raison, dès lors, les parents qui se laissent prendre à la piperie des apparences, qui tombent dans le panneau et risquent de faire tourner l'anodine comédie que jouent leurs grands enfants irréfléchis en dommageable tragédie?

Ne seraient-ils pas plus avisés en ne soulignant pas de leurs observations brusques et vives de leurs reproches véhéments, l'apparente insolence des critiques des grands enfants!

Mais alors, dira-t-on, faut-il laisser libre champ à l'insupportable, à l'agaçant et fol esprit critique des adolescents?

Que non pas!

Et si nous demandons qu'on ne le heurte pas de front, et violemment, c'est précisément pour ne point le développer à l'excès, pour, au contraire, le faire mourir d'inanition.

Le prendre au sérieux, c'est le meilleur moyen de le cultiver et de le fortifier.

La tactique à adopter par les parents est donc de ne rien dramatiser, de laisser souvent tomber à plat les incartades verbales des adolescents, de marquer parfois d'un mot, bref sans dureté, d'une interrogation, dubitative sans ironie, les erreurs trop flagrantes, les inconvénances et les prétentions vraiment excessives.

La pousse vitale qui agite en révolution profonde l'âme de l'adolescent se calmera; il suffit pour cela, selon le proverbe espagnol, de laisser le temps au temps.

Mais la responsabilité des parents est encore engagée par ce fait que, souvent, dans la famille, on développe, sans qu'on s'en doute peut-être, l'esprit critique.

Que les parents portent pendant quelques jours leur attention sur les conversations que l'on tient au foyer. Ils s'étonnaient de constater que la critique souvent en fait le fond. On critique — oh! sans méchanceté, je le veux bien — les ménages amis, les hommes politiques, le gouvernement, les écrivains, les artistes, les maîtres et maîtresses des enfants, les programmes et règlements scolaires, hautes autorités religieuses....

Faut-il donc s'étonner et sévir si, arrivés à l'âge de l'adolescence, les enfants témoins de ces critiques affirment leurs personnalités et croient agir comme les adultes en multipliant leurs critiques à tort et à travers?

Combien les parents feraient oeuvre meilleure, pour eux-mêmes et pour leurs enfants surtout, s'ils portaient leurs prévoyants efforts à s'interdirent le plus possible toute critique inutile et s'ils s'appliquaient à exalter le bien plutôt qu'à censurer le mal!

Ils cultiveraient l'esprit d'admiration et d'enthousiasme dont aurait tant besoin la jeune génération.

Nous traversons une période où la jeunesse même ne vibre plus.

C'est pitié de constater parfois que la jeunesse actuelle n'a d'élans que vers des objections fort peu élevés: les gains rapides sans proportion avec l'effort et le mérite, la vie matérialisée, la jouissance d'ordre vulgaire....

Il faut qu'une réaction intervienne.

Et pour cela, rendons à nos jeunes gens la faculté ennoblissante d'admiration et d'enthousiasme.

En refrénant notre fringale de critique et de dénigrement, en arrêtant leur esprit sur les beautés et les grandeurs, en admirant avec eux les belles actions, en célébrant avec émotion devant eux tout ce qui est noble et élevant, nous les aiderons à se forger un haut idéal dont la lumière et la chaleur ensoleilleront et féconderont leur vie.

Jacques HERBE.

La Maison.

Propos sévère d'une grand'mère pourtant pas sévère

Rêver de mariage, c'est beau, mais s'y préparer, c'est mieux.—Le bonheur de la vie conjugale est le fruit d'une jeunesse studieuse et vertueuse. L'apprentissage le meilleur est la bonne conduite.

Pourquoi, même à la campagne, tant de mariages malheureux? On peut sans hésitation répondre que la faute en est surtout à la vie moderne, avec ses exigences, ses inutiles complications, ses besoins de luxe, sa soif de plaisirs, l'éducation anti-agricole de certains collèges et couvents, avec, brochant sur le tout, la recherche du moindre effort, l'affaiblissement progressif de la force morale et du sentiment du devoir.

Pour le jeune homme sans héritage, les exigences sociales retardent même à la campagne, l'âge où il lui sera possible d'assumer la charge d'un ménage. Je pourrais bien nourrir une femme, répondit un célibataire à ceux qui l'engageaient à se marier, mais non l'habiller. . . En même temps, fruits d'une émancipation prématurée, de la fréquentation des spectacles légers. des cinémas, le goût s'en répand dans les campagnes situées près des petites et grandes villes — des romans, les sens s'éveillent trop tôt chez le jeune homme. Trop souvent, à l'âge de l'écolier, il se permet certaines libertés dont l'habitude lui fera envisager le mariage comme une chaîne; les joies pures de la famille comme bonnes seulement pour les naïfs. Et, lorsque, pourtant, il se décide à faire une fin, il arrive au mariage blasé, vieilli avant le temps, et pour sa femme un bien mauvais numéro de loterie.

La jeune fille n'est pas toujours de son côté mieux préparé au mariage par la vie actuelle. S'il est nombre de familles dans lesquelles les traditions de simplicité et de sérieux sont encore en honneur, il en est trop, même dans la bourgeoisie rurale, où la jeune fille, aussi trop tôt émancipée, ne pense qu'à s'amuser. à courir les fêtes, les réunions mondaines, les sports à la mode, à badiner avec l'amour dans des flirts fort innocents, je le veux bien, mais qui néanmoins ne contribuent en rien à un bon apprentissage de la vie. Il est excellent que les jeunes gens des deux sexes puissent se voir librement et apprendre à se connaître, mais à la condition que la vie familiale, base de toute société saine, n'en souffre pas. Je pourrais, d'ailleurs, citer bien des cas dans lesquels un jeune fille qui avait pris au sérieux un flirt où le jeune homme ne voyait qu'un joli passe-temps, bientôt oublié pour voltiger vers d'autres fleurs, en a été troublée pour longtemps.

La jeune fille ainsi élevée. . . ou pas élevée, se marie. Quelques-unes savent s'accommoder galement des devoirs de leur nouvel état; ce sont les fortes, les intelligentes. Les autres, une fois les premiers temps d'enchantement et de nouveauté passés, trouvent la vie monotone, les occupations terre à terre du ménage fastidieuses; adieu la liberté, les rêves bleus, les fantaisies satisfaites aussitôt que pensées. . . Les mécontentements, la mauvaise humeur, les bouderies ont fait vite de prendre leur place.

Le besoin croissant de luxe et de plaisir, heureusement contrarié par la crise, prépare également la jeune fille de la campagne à ses futurs devoirs d'épouse et de mère de famille. Pour beaucoup aussi de ces filles, le mariage, qui heureux représente l'épanouissement complet des joies de l'existence, n'est que déceptions, chagrins, maladie. Il est, au surplus, triste de constater combien nombreuses sont les femmes qui, jouissant avant le mariage d'une santé en apparence parfaite, tombent, dès leur premier enfant, aux misères physiques et à la nervosité qui en est la conséquence. La cause première de ces défections se rattache souvent aux imprévoyances de la jeunesse.

Le mariage conclu dans les meilleures conditions laisse cependant toujours une porte ouverte à l'inconnu. Que dire de ces mères qui, leurs filles à peine sorties de l'école, n'ont qu'un but dans la vie: les marier au plus tôt? L'aventure, sans doute, peut bien tourner, mais si elle tourne mal, voilà une vie entière vouée à l'irréparable. Si l'épouseur ne vient pas, la jeune fille court grand risque de tomber à l'aigreur, aux mauvaises jalousies, alors qu'élevée avec plus de sérieux elle aurait pu vieillir dans la bonté et dans la paix. Le célibat n'est pas une honte. Je connais des mères de famille insupportables et des vieilles filles qui sont des saintes.

Conseils utiles

Les taches de boue

Voici la raison des taches de boue; et l'ennui des ménagères. c'est qu'il y a boue et boue: la boue des routes qu'une fois séchée un coup de brosse fait disparaître; la boue des villes, quelquefois noirâtre et visqueuse, la boue des égouts, des fossés, des mares.

Toutes ces boues sont différentes et pour, la plupart, les brosser ne suffit pas.

Il se peut aussi que la boue soit tombée sur une étoffe claire ou de couleur voyante. Quand, par l'aspect des taches, on voit qu'il n'est pas possible de l'enlever à la brosse, il faut laver l'endroit maculé à l'eau claire, bien rincer, étirer l'étoffe et laisser sécher. Si l'eau ne suffit pas, on prend un peu de jaune liquide qu'on étend avec le doigt sur la tache de boue, et on rince ensuite, comme ci-dessus. Il est rare qu'une tache résiste à ce procédée. Cependant, la nature de certains sols donne une avec du jaune d'oeuf; il faut alors boue qu'on ne peut enlever, même employer la crème de tarte en poudre. On fait un peu de pâte avec cette crème et de l'eau; on en enduit la tache et au bout de cinq minutes on rince à grande eau. Quant aux taches de boue sur des étoffes de couleur vive, et plus spécialement rouge, il faut les donner au dégraisseur. Nous ne saurions conseiller d'employer soi-même des réactifs acides pour faire revenir la couleur. On courrait risque de tout détériorer.

Un succédané.

Le masqué déguisé en "Père Temps." Auriez-vous une faux à me prêter?

—Ah! je n'ai pas de faux. . . Mais je peux vous prêter cette tondeuse mécanique.

Les feux follets

Il existe une espèce de gaz que produit la matière végétale qui croupit dans les eaux marécageuses, et qu'on a appelé: gaz des marais. Ce gaz est composé de carbonne et d'hydrogène et peut brûler.

Au fur et à mesure qu'il se produit, il est lentement brûlé par l'air, produisant ainsi la lumière. Le gaz en brûlant, suit les mouvements de l'air qui l'entoure, et c'est ce qui fait que la lumière semble danser de tous côtés.

De nombreuses légendes se sont créées dans lesquelles on voit ce feu tromper les voyageurs, et les attirer dans des marais, où ils tombent et se noyent. A une certaine époque, on coyait qu'il existait une espèce de tout petits insectes qui voltigeaient sur les marais et qui émettaient un faible lumière. Mais on admet maintenant que la combustion lente du gaz des marais est la cause réelle du feu follet.

Les petits riens qui sont le charme du foyer

A l'heure où Monsieur va rentrer, Madame se recoiffe, rafraîchit sa toilette; cela suffit pour que Monsieur en arrivant se sente attendu, désiré, heureux.

Quand son fils fait une sottise, maman, au lieu de lui envoyer, avec une gifle, quelques invectives d'ailleurs méritées, prend la peine de le faire entrer dans sa chambre et de lui expliquer ce qu'il a fait de mal et les raisons pour lesquelles il sera puni; cela suffit pour que la leçon porte....

Quand il ya un malade dans la maison, une sonnette placée à portée de sa main, par une infirmière vigilante, suffira à lui faire sentir qu'il n'est pas seul et qu'on est prêt à répondre à son appel.

DES RIENS, MAIS. . .

C'est que ces riens, ces tout petits riens sont les signes que vous choisissez pour exprimer ce que vous ressentez: le plaisir que vous avez à voir revenir votre mari, le souci que vous avez de l'éducation de vos enfants et du soin de vos malades. Ceux que vous aimez ne s'y trompent pas.

Pourtant, il est des femmes qui sont animées des meilleurs sentiments et du plus grand désir de bien faire, mais, qui n'ont aucun souci de ces détails significatifs. J'ai trop à faire, disent-elles pour s'en excuser, je ne puis m'arrêter à tout cela.

Peut-on raisonnablement soutenir qu'il faut beaucoup de temps pour mettre ses cheveux en ordre, gronder avec calme ou penser à ce qui rassurera un malade? Il suffit d'un peu d'attention; et, même s'il fallait un peu de temps, ne vaudrait-il pas mieux ranger dans une armoire les bibelots qu'on défend à grand'peine contre la poussière, choisir des plats un peu plus vite cuisinés et simplifier l'entretien de la maison, que de renoncer aux mille moyens qu'ont les femmes de rendre leur présence au foyer sensible et chère à chacun?

ETRE AGREABLE

Les grandes preuves d'amour, les grands sacrifices sont des événements exceptionnels dans les vies les plus mouvementées. Même si vous vous sentez prêts à ne reculer devant aucun héroïsme pour le bien des vôtres, ne négligez pas les petits moyens de leur être agréable et même de ne pas leur être désagréable, car l'insouciance des convenances des autres amène fatalement au foyer l'agacement et la mauvaise humeur.

C'est, pour le mari, l'exaspération de cette porte qui n'est jamais fermée et laisse se répandre dans toute la maison une affreuse odeur de cuisine, ou l'ennui d'être réveillé une demi-heure trop tôt chaque matin par une bonne qui ouvre trop bruyamment les volets; c'est, pour les enfants, la vexation de voir que leur maman ne prend jamais le temps de bien écouter ce qu'ils lui disent, tant elle est absorbée par les travaux de la maison; c'est, pour les visiteurs, l'impression qu'ils gênent, qu'ils sont des intrus dans une existence où rien n'a été prévu pour les accueillir.

SANS DEFAUT

J'ai souvent entendu soutenir ce paradoxe que rien n'est plus insupportable qu'une femme sans défaut, et je me souviens en particulier d'une conversation dans ce sens au sujet d'une jeune femme jolie, élégante, dont la maison était impeccablement tenue et les enfants très ponctuellement et très minutieusement soignés. Pour certains, c'était une perfection; pour ceux qui vivaient avec elle; c'était l'ennui perpétuel. Le moindre retard, le moindre changement à l'organisation domestique prenaient des allures de catastrophes. Elle faisait tant par elle-même, qu'elle tombait toujours de sommeil le soir et elle ne pouvait passer à ses enfants les fantaisies de leur âge.

C'est que, malgré son souci de bien faire, en établissant son horaire rigoureux, elle n'avait pas prévu le bonheur. Personne ne se serait plaint d'un peu de poussière, que tous auraient préféré un souris ou un peu de fantaisie à un esclavage consciencieusement dirigé. Il suffit d'un rien. Mais, ce rien c'est justement la preuve cent fois renouvelée du souci que vous avez constamment du bonheur de chacun, le plus sûr moyen pour une épouse et une mère de faire sentir à ceux qui lui sont si chers sa vigilance et sa faiblesse.

Si les mères instruites voulaient se surveiller davantage; si celles qui ne le sont pas se donnaient la peine d'apprendre à parler convenablement à leurs enfants, la tâche des maîtres serait réduite de moitié.

Abbé Emile Chartier.

Quand Dieu veut qu'une idée fasse le tour du monde, il l'allume dans le coeur d'un Français.

Lamartine.

Il y a un spectacle plus grand que la mer, c'est le ciel; il y a un spectacle plus grand et plus beau que le ciel, c'est l'intérieur d'une âme

Henri Perrey.

Le rôle des femmes chrétiennes a quelque chose d'analogue à celui des anges gardiens; elles peuvent conduire le monde, mais à la condition de rester invisibles comme eux.

Ozanam.

NOUVELLES D'EDMONTON

Naissance

Nous sommes heureux d'annoncer la naissance d'un fils à M. et Mme Arthur St-Pierre de Beaumont, à l'hôpital général, le 12 courant. Il a été baptisé sous les noms de Joseph, Camille, Richard. Les parrain et marraine ont été M. Josaphat Baril et Mlle Antoinette Boulanger, tante de l'enfant.

MORINVILLE

Une malencontreuse grêle nous-a visités jeudi dernier dans la soirée. Nous apprenons qu'un bon nombre de nos cultivateurs ont vu leur future récolte qui promettait tant diminuer de 50 pour cent. C'est là une épreuve qui est des plus sensible en ce temps de dépression générale. Tout de même nous croyons nos amis animés d'assez de foi et de résignation chrétienne pour bénir la main qui les éprouve.

Notre retraite allemande s'est terminée vendredi soir par une cérémonie des plus édifiantes. Nos petites filles qui avaient revêtu leurs robes blanches rendirent hommage à la Sainte Vierge en venant déposer leur couronne à ses pieds. Puis vint un acte de consécration lu par l'une d'elles, mais qui parlait pour tous. C'est donc dire que nos Allemands tout comme nos Canadiens français conserveront le meilleur souvenir de la mission de 1934. Puissent les résolutions prises au cours de la retraite durer longtemps, longtemps, jusqu'à la prochaine mission.

M. Ernest Houle, un enfant de Morinville, doit contracter mariage cette semaine même avec une Demoiselle de Rivière-qui-Barre. Nous formulons pour les nouveaux époux les voeux les plus sincères de bonheur et de prospérité.

Nos amis de Vimy avaient leur fête paroissiale dimanche dernier. Un grand nombre de Morinvillois s'étaient fait un devoir de se rendre à Vimy pour l'occasion et ils en sont revenus enchantés. La réception avait été cordiale et les amusements tout à fait intéressants. Il semblerait que notre population est friande de ces fêtes de paroisse et voilà pourquoi l'on répond avec tant d'empressement à l'invitation qui nous arrive soit par la radio soit par la presse.

Une autre célébration qui s'en vient est celle du Congrès Eucharistique à St-Albert, pour le 7 août. Nous croyons savoir que l'on s'y prépare avec beaucoup de soin et que bientôt nous recevrons l'invitation d'y prendre part. Notre population de Morinville sait ce que c'est qu'un congrès eucharistique puisqu'il y a deux ans notre ville avait l'unique privilège d' tre à l'honneur. Les anciens et les jeunes se sont plu, pendant plusieurs semaines, à rappeler les grands événements de cette journée à jamais mémorable. Puisse St-Albert faire un succès de cette fête à Jésus-Eucharistie!

Une autre journée de prières et de méditations qui nous attend, c'est celle du 26 de ce mois. A cette date se tiendra le pèlerinage au Lac Ste-Anne. Et nous savons que tous les ans quelques milliers de personnes se rendent à ce sanctuaire si vénéré. Le pèlerinage de cette année ne devrait pas être moins nombreux que celui des autres années. Déjà l'on voit nos métis et nos sauvages se diriger lentement vers la grande Thaumaturge du lac qui porte son nom. Puisse-t-elle nous préserver de toute maladie physique et morale et obtenir pour nos pauvres fermiers une abondante récolte.

Les enfants de notre paroisse sont invités à suivre les cours de catéchisme qui s'ouvriront lundi prochain. C'est là une pieuse habitude qui se répète chaque été et nos enfants sont anxieux de reprendre l'école buissonnière. L'on vient des quatre coins de la paroisse afin d'entendre des explications qui sont du nouveau pour plus d'un écolier et finalement l'on reste avec un bagage convenable des grandes vérités.

Pour les Anciens, ceci leur rappelle le temps de jadis où l'on se rendait à l'église paroissiale et cela pendant plusieurs semaines afin de se préparer à faire sa première communion. Hélas! quel beau temps cela représentait et combien il se dérobe presque complètement aujourd'hui dans les ombres du passé. —Corr.

L'action économique

SOMMAIRE
Juin-Juillet 1934

L'édification de la structure économique de l'Italie — Pierre Jolly, directeur des services techniques de la Chambre de Commerce de Paris.

La souveraineté et les dettes extérieures — Léon Mayrand, docteur en droit.

La marche vers l'Etat corporatif en Europe — P. Benaerts de la Société d'Etudes et d'Informations économiques de Paris.

Notes et documents sur l'évolution de l'assurance contre l'incendie au Canada — Gérard Parizeau, licencié en sciences commerciales.

La conjoncture économique du Canada — Valmore Gratton, licencié en sciences commerciales.

Faits et nouvelles: La situation du travail au Canada — Les pêcheries de la province de Québec — Le tourisme en 1933.

A travers les revues: Le capitalisme — L'expérience corporatiste en Italie — La stabilisation des monnaies.

LEGAL

AVANT-GARDE YOUVILLE

Le 27 juin dernier, les cinq cercles de l'Avant-Garde d'Youville se réunissaient pour tenir leur dernière assemblée de l'année scolaire sous la présidence d'honneur du R. P. Auclair, O.M.I. digne représentant de notre bon Curé en vacances. MM. les abbé Thibault et Messier, les Religieuses de l'Ecole du Sacré-Coeur et les parents des avant-gardistes daignèrent aussi, par leur présence, rehausser notre dernière assemblée générale. Avant de souhaiter la bienvenue à ces distingués invités, la présidente, Mlle Léona Proulx, évoqua le souvenir de notre dévoué M. le Curé dont nous sentions vivement l'absence, habitués que nous étions de le voir toujours prendre part activement à chacune de nos assemblées générales.

Mlle Annette Potvin, secrétaire, lut ensuite le procès-verbal adopté sur proposition de Monsieur Lionel Regimbald appuyé par Mlle Clara Beart. M. Albert Cormier, trésorier, nous présenta son rapport finaniier également adopté tel que lu sur proposition de M. Léo Bougie, appuyé par M. Arthur Coulombe.

Lecture fut faite de la correspondance et les noms de ceux qui gratifièrent notre bibliothèque de nouveaux volumes, depuis notre dernière assemblée, furent publiés: Mme M. Ashton, Mlles Eva Morency, Eva Leblanc, Rosa Cormier et M. Elie Lauret.

Suivant l'usage, Mlle la Présidente demanda ensuite aux avant-gardistes s'ils n'avaient pas quelques questions à présenter à l'assemblée. Mlle Léa Deschatelets fit remarquer que des avant-gardistes se sont empressés d'aller acheter chez le juif qui vient d'arriver dans la paroisse, et témoigna à Mlle la Présidente son désir de connaître sa pensée sur ce sujet. La Présidente répondit qu'il serait très intéressant d'entendre là-dessus l'opinion des avant-gardistes. Mlle Dénise Desrosiers dit qu'elle ne voyait pas quel mal il peut y avoir pour des avant-gardistes d'aller acheter chez des juifs, qu'ils sont aussi respectables que les autres. M. Elie Lauret ne craignit pas d'avancer qu'il était un de ceux qui ont fait ce que quelques uns qualifient peut-être de coup pendable pour un avant-gardiste. Mais, je prétends, dit-il, que par ces temps de crise on peut bien s'adresser au magasin qui nous offre le plus bas prix. Mlle Léa Deschatelets répliqua à M. Lauret qu'il peut être assuré que ce qu'il gagne d'un côté il le perd de l'autre, car les Juifs se reprennent toujours. Et même en admettant, dit-elle, qu'il y aurait un réel profit à acheter chez eux, est-ce que ce n'est pas un devoir pour nous de soutenir les nôtres? On ne cesse de nous répéter que l'union fait la force, on déplore partout l'esprit de division des canadiens-français, à quoi cela sert-il, je me le demande, de tant prôner qu'il faut s'aider, qu'il faut se défendre, si dans la pratique on n'a pas le courage de nos convictions? C'est le temps de montrer que nous sommes des avant-gardistes en actes et en paroles. Si nous ne sommes pas capables de sacrifier quelques sous pour soutenir nos canadiens-français, nous ne sommes pas patriotes. — applaudissements.

Permettez, dit Mlle Simone Laflamme, que je dise à mon tour ce que je pense sur le sujet qui nous intéresse. Il n'y a que quelques années que je suis dans l'Alberta. En arrivant à Legal, j'ai cru retrouvé un coin de la Province de Québec. Legal est vraiment un village canadien-français, il a le droit d'en être fier. Mais que deviendra-t-il si nous y laissons entrer des chinois, des russes, des juifs? Il perdrait en peu de temps sa belle physionomie canadienne-française. Voilà une raison de plus pour ne pas encourager le nouvel arrivé. Il faut que tous les canadiens-français de Legal se donnent le mot et n'encouragent que nos canadiens-français. Si personne ne va acheter chez le juif il sera bien obligé de s'en aller, il ne pourra plus vivre ici.

Mlle Denise Desrosiers objecta que ce juif est le seul à accepter nos produits de la ferme pour nous donner des marchandises en retour. Mlle Léa Deschatelets suggéra alors de dresser une pétition à l'adresse de tous les marchands de la paroisse et signée par tous les avant-gardistes pour leur demander d'accepter les produits de nos fermes, afin de n'être pas exposés à aller chez le juif. Mlle la Présidente trouva l'idée excellente, mais il lui sembla qu'il vaudrait mieux laisser cette initiative à nos aînés du cercle local de l'A.C.F.A. tout en offrant notre entière coopération. M. Robert Croteau, marchand général, présent à l'assemblée fit alors savoir à la Présidente qu'il accepte maintenant tous les produits de la ferme et que ses prix sont les mêmes que chez le juif. Sur ce, nous arrivent d'aimables visiteurs que nous n'attendions pas et qui n'en sont pas moins chaleureusement accueillis. Ce sont MM. Julien et Despins d'Edmonton et M. Léger, étudiant en droit de l'Université de Montréal. Ils sont conduits aux places d'honneur et notre assemblée se continue. Mlle la Présidente demandant de nouveau s'il y a autre chose à soumettre à l'assemblée, Mlle Sylvianne Potvin dit qu'il lui semble opportun de discuter la question de la bibliothèque roulante que Gérard Lemoyne a soumise aux avant-gardistes dans la Survivante des Jeunes. M. Lionel Pagé fit observer que nous avons notre bibliothèque à nous et qu'alors cette question ne saurait nous intéresser. Mlle Clara Baert reprend qu'au contraire il y aurait avantage à ce que cette bibliothèque se fonde; cela nous permettrait, dit-elle, de nous procurer des livres nouveaux quand nous aurons lu tous ceux que nous avons dans notre bibliothèque. M. Georges Bougie répond à Mlle Baert que nous comptons bien augmenter le contenu de notre bibliothèque et qu'alors il n'y a pas à craindre que les livres manquent. Mlle Marie-Louise Laforce fait remarquer que Gérard Lemoyne dit ceci dans son article: Ceux qui voudront profiter de cette bibliothèque roulante devront payer les frais de port. Ne serait-ce pas un peu coûteux par ces temps difficiles demande-t-elle? Ce que nous payerions pour frais de port, répond Mlle Géraldine Massie, pourrait être employé plutôt pour acheter de nouveaux livres pour notre bibliothèque. Moi, dit Albert Cormier, j'aimerais à suggérer à Gérard Lemoyne de donner comme prime au gagnant de la Chaine, les volumes qu'il a déjà reçus. Mlle Annette Nault se lève à son tour et dit qu'elle ne croit pas que beaucoup d'avant-gardistes soient en faveur de la bibliothèque roulante vu que nous avons la nôtre. Mais ce serait certes pour les Avant-Gardes moins favorisées que la nôtre, un grand avantage qu'elle se fonde et nous devrions nous faire un devoir d'apporter à cette oeuvre notre coopération par l'envoi de quelques volumes. Mlle Anna Laforce propose alors que notre secrétaire adresse à Gérard LeMoyne les voeux de l'Avant-Garde d'Youville pour le succès de la fondation de la bibliothèque roulante et l'assurance en même temps de notre humble coopération. Mlle Lorraine Olsen appuie cette motion.

Mlle Yvette Desrosiers sollicite ensuite la faveur de faire ajouter quelques mots au sujet des festivals dans la lettre que la secrétaire doit adresser à Gérard LeMoyne. Son article intitulé: Histoire d'un festival, l'a frappée. Elle nous le lit en entier et nous fait remarquer que Gérard LeMoyne n'a pas l'air de savoir que nous ne sommes pas libres de présenter des morceaux français au festival. Il me semble, dit-elle, qu'il serait bon de faire connaître à Gérard LeMoyne le grand désir qu'ont les avant-gardistes de prendre part à un beau festival français où ils pourraient manifester leur fierté et tout leur attachement à leur langue maternelle car........eux non plus n'aiment pas les notes fausses........ Gérard LeMoyne, avec son prestige, pourrait certes obtenir quelque chose en faveur du français puisqu'il dit qu'il aime beaucoup les festivals, alors il n'y aurait plus de notes fauses............ M. Bernard Regimbald appuie la motion de Mlle Yvette Desrosiers. Accepté.

Les Jeanne Leber, posent ensuite quelques questions en vue d'obtenir une journée sainte comme celle du quatorze septembre dernier. Comme le bon Père Auclair approuve tout et qu'il offre spontanément son grand dévouement. M. Lionel Regimbald met la proposition en forme, appuyé par Mlle Sylvianne Potvin. La journée sainte est fixée au 29 juin, dernier jour de l'année scolaire.

Enfin restait à discuter si notre bibliothèque serait ouverte durant les vacances. Tous sont en faveur et se promettent bien de lire beaucoup. Mlle Simone Laflamme est choisie comme bibliothècaire des vacances, proposé par M. Elie Lauret appuyé par Mlle Denise Desrosiers. Mlle Laflamme après un merci pour la confiance qui lui est témoignée dit qu'elle se mettra à la disposition des avant-gardistes de deux à cinq heures tous les vendredis.

La Présidente adresse ensuite quelques mots délicats et reconnaissants aux directrices des cercles et M. P-Emile Desjardins propose un vote de remerciements accepté à l'unanimité.

Il est temps de passer au programme récréatif. Auparavant, Mlle la Présidente nous présente huit nouveaux membres recrutés depuis la dernière assemblée et leur souhaite la plus cordiale bienvenue.

Le moment est venu pour les tout petits du cercle Jeanne Leber de présenter leur tradition mensuelle. Ils nous apprennent aujourd'hui, dans une charmante saynète, de quelle manière s'est célébrée la Saint-J.-Baptiste depuis ses origines jusqu'à nos jours. Leurs explications sont entremêlées de vieilles chansons canadiennes de sorte que nous jouissons beaucoup tout en nous instruisant. Le petit Rodrigue Belley représente St-Jean-Baptiste et tous les Jeanne Leber lui font fête.

Le cercle Jeanne Mance introduit sur la scène la vénérable Mère d'Youville. La petite Adrienne Garneau a toute la mine d'une soeur sous le costume des filles de la Servante des pauvres. Les vieillards, les orphelins, les enfants de la crèche, les malades, tous viennent sur la scène faire revivre les oeuvres de la Vénérable Mère d'Youville.

Le cercle Maisonneuve évoque une figure que chaque avant-gardiste doit se faire un devoir d'étudier: le célèbre Montcalm: On ne connaîtra jamais assez, dit notre présidente, ces héros qui nous prêchent si éloquemment l'abnégation de soi-même, la fierté, le courage.

Les numéros d'étude des cercles Goutier et de l'Erable sont supprimés à cause de l'heure avancée. Il nous tarde d'entendre nos distingués visiteurs.

M. Julien, après quelques mots de félicitations, nous encourage à continuer notre travail et nous engage à toujours parler français et à poursuivre l'étude de notre belle histoire du Canada. Nous aimerions l'entendre longtemps encore mais je cède la parole à M. Despins qui se dit heureux de nous connaître. Ce bon M. est attendri parce qu'il aime les enfants, dit-il, et que ce qu'il a vu cet après-midi l'a bien touché. Il nous fait remarquer combien sont précieuses les leçons de patriotisme que nous fournissent nos assemblées d'avant-garde.

M. Léger, d'une voix souple et sûre, nous charme ensuite par ses chansons du terroir harmonisées par lui en un original pot-pourri qui soulève les applaudisssements prolongés de tout l'auditoire. Il est rappelé mais nous avons le regret de ne pas le revoir sur la scène. Il a, lui aussi, pour nous, des mots d'encouragement et de félicitations.

Le R. P. Auclair prend ensuite la parole. A son tour il nous fait apprécier notre avant-garde et nous démontre qu'elle est un bienfait pour les écoliers canadiens-français. Vous commencez, à l'Avant-Garde, à être, dit-il, ce qu'il faut que vous soyez plus tard. Vous faites ici ce que vous ferez quand vous serez grands. L'ex-rédacteur du Patriote nous convainc de la mission catholique et comme catholique et comme canadien-français. Il termine par un merci aux éducatrices et par des félicitations aux enfants.

L'assemblée est ajournée, proposé par M. Léo Bougie, appuyé par M. Joseph Nault. Nous chantons: O Canada.

Annette, Potvin, sec.-gén.

Dans le comté de St-Albert.

L'Exécutif de l'Association libérale du comté de St-Albert à sa récente réunion a décidé de tenir des assemblées aux dates et aux endroits suivants: 22 juillet à Vimy; 29 juillet à Rivière-qui-Barre; 5 août à Villeneuve; 7 août à Busby; 17 août à Callyhoo; Mearns le 26 août et le 4 septembre à Alcomdale. Les aspirants candidats ont été invités à se rendre à ses assemblées et à y prononcer un discours.

Howson veut des élections

La rumeur veut qu'une élection ait lieu à brève échéance en Alberta à la suite de l'avènement au pouvoir du premier ministre R. G. Reid et de son cabinet.

La législature actuelle fut élue le 19 juin 1930 et a encore une autre année devant elle. Les chefs du gouvernement ont toutefois nié la rumeur qu'il y aurait une élection cet automne et tout indique que l'appel au peuple ne se fera pas avant le printemps de 1935.

W. R. Howson, le nouveau chef du parti libéral, déclara que l'administration Reid devait démissionner et demander une élection immédiatement. M. Reid est devenu premier ministre à la démission de l'honorable J. E. Bronwnlee, à la suite du procès MacMillan.

M. Howson qui a assumé la direction du parti libéral à la suite de la mort de Georges H. Webster, déclara que le gouvernement Reid n'était pas l'administration élue par le peuple en 1930. Il ajouta que cette administration devait, en conséquence, démissionner et demander l'appui de l'électorat.

Encouragez nos annonceurs

Mentionnez la "Survivance" chez nos annonceurs.

Petites annonces

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux, de faillites, etc., etc.
TELEPHONE 24702

— TARIF —

Petites Annonces.—12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.

Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les dépenses de tenue de livres.

Avis de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.

Notes commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations: annonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de faillites, de ventes à l'encan, de ventes par shérif, de dividendes, etc., etc.: 10c la ligne.

Cartes d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.00; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

On demande

On demande jeune fille canadienne-française pour aider au travail de maison. Position permanente. S'adresser à boîte "B".

La Survivance. 37-38

INSTITUTRICE BILINGUE DEMANDEE

On demande institutrice bilingue, de préférence une canadienne-française de nationalité et surtout de mentalité pour l'arrondissement scolaire Belanger No. 4771. Grades 1 à 6. Salaire $500.00. S'adresser à Jos Doucet, Girouxville, Alta.

Emploi demandé

Institutrice bilingue ayant trois années d'expérience, demande emploi pour l'ouverture des classes.

S'adresser Boite LL a/s de la Survivance. (37-38)

AVIS

LOI LOCALE NO. 107.

Avis public est par les présentes donné qu'un projet de loi a été soumis au Conseil Municipal de Morinville, dont nous donnons ci-dessous un exposé sommaire:

Qu'en tout temps il soit interdit de laisser errer dans les limites de la municipalité, les animaux suivants: Chevaux, ânes, mulets, bêtes à cornes, chèvres, cochons.

Copie dudit projet de loi peut être consultée aux endroits suivants: Bureau de la municipalité, Bureau de poste, Hôtel Alberta, Hôtel Morinville, D. E. Guy, Alfred Côté, Banque Royale du Canada, Morinville Hardware, Beaver Lumber Co., Salle de billard, R. Rouleau, Armand Chalifoux, L. H. Tremblay, John Graft, Morinville Drug Store.

Si, dans les trente jours qui suivront la publication de cet avis. le Conseil ne reçoit pas une demande signée par au moins quarante contribuables résidents, demandant que ce projet de loi soit soumis à l'approbation des électeurs résidents, le Conseil procédera à l'adoption de ladite loi.

Daté à Morinville, Alberta,
ce septième jour de juillet, 1934
M. L. Bernier,
Secrétaire-trésorier.

AVIS aux CREANCIERS

Succession de feu Reverend P. Joseph Aubin Huet, P.S.C.J., de Chauvin, Alberta.

Avis est par les Présentes donnés que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt:— le Rév. P. Joseph Aubin Huet, P.S.C.J., décédé le 21 Jenvier, 1934, sont tenues de faire au R. P. Edmond Gaborit, P.S.C.J., Beaumont, Alberta, ou à M. Paul Emile Poirier, avocat, Edifice Banque Royale, Edmonton, le ou avant le 31 août 1934, l'état complet, dûment vérifiée de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens du défunt entre les ayant-droit, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à leur connaissance.

Edmonton, ce 9ième jour de Juillet, 1934.

Paul E. Poirier,
Avocat de l'exécuteur,
Etude Milner, Steer, Dafoe, Poirier, & Martland,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

AVIS aux CREANCIERS

Succession de feu Raoul Blanchard de Coal Valley, Alberta comptable.

Avis est par les Présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Raoul Blanchard, décédé, le 21 mai, 1934, sont tenues de faire à M. Paul E. Poirier, avocat, Edifice Banque Royale, Edmonton, le ou avant le 31 août 1934, l'état complet, dûment vérifiée de leurs réclamation et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens du défunt entre les ayant-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à leur connaissance.

Edmonton, ce 9ième jour de juillet, 1934.

Paul E. Poirier, Avocat de l'exécuteur Ulric Blanchard, Etude Milner, Steer, Dafoe, Poirier & Martland,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.